

LUTZELBOURG.

CURES

FAITES PAR

M. LE Cte. DE L..........

SYNDIC DE LA

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE

Établie à STRASBOURG, en 1785, ſous le nom des AMIS RÉUNIS ; avec des notes ſur les criſes magnétiques appellées improprement ſomnambuliſme.

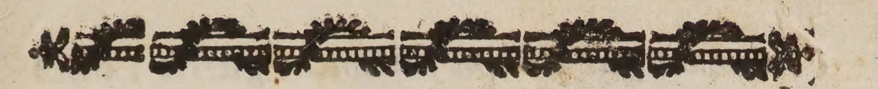
Magna pars veri adhuc latet.



De l'Imprimerie de LORENZ & SCHOULER, Imp^{rs} du Direct. de la Nobleſſe.

1786.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



AVANT-PROPOS.

SATISFAIT de voir prospérer le Magnétisme dans une province, où il est établi sur des principes, qui assurent l'efficacité des traitements suivis avec zèle, & dirigés avec prudence; heureux de pouvoir contribuer personnellement à l'affermissement, & à la propagation de notre Doctrine; je n'avais écrit dans mes moments de loisir que pour l'usage d'une Société, qui s'est dévouée au soulagement de l'humanité, & je bornais mes vœux à la voir s'étendre, se signaler par des bienfaits, & à justifier la confiance dont elle m'a honorée, par mon zèle, & mon assiduité aux Salles de traitement, & aux séances des crises magnétiques.

Un événement aussi imprévu que cruel, m'ayant nécessité de remettre une personne que je venais de traiter pour une fievre inflammatoire, & que

tout annonçait être parfaitement guérie, entre les mains des médecins, & d'en ſuivre le traitement avec Mrs. EHRMANN, & WEILER; frappé des circonſtances qui me forcerent à être pendant pluſieurs jours le temoin inquiet, & allarmé des procédés incertains, moi qui avais juſques-là été le moteur d'un agent puiſſant & déciſif pour la guériſon de la malade, j'ai cru qu'il pourrait être utile de donner communication à mes confreres des faits dont j'ai été témoin, & de la part que j'y ai eu.

Comme l'unique vue qui m'anime eſt celle d'être utile, je préviens le public, ſi ce petit ouvrage fait uniquement pour les magnétiſeurs, lui parvient, qu'il peut compter ſur la vérité ſcrupuleuſe des faits, quelque extraordinaires qu'ils puiſſent paraître, & penſer ce qu'il lui plaira ſur les notes dans leſquelles je conſigne mes réflexions, & ma façon de penſer ſur le Magnétiſme, & les criſes qu'il produit, & qui ſont connues ſous la dénomination de criſes magnétiques, ou ſomnambuliſme faute d'autre mot, plus propre à définir cet état.

Je ſais qu'en phyſique, un fait prouve plus que tous les raiſonnemens poſſibles, & que ce ne ſera que par la multiplicité de ces faits, &

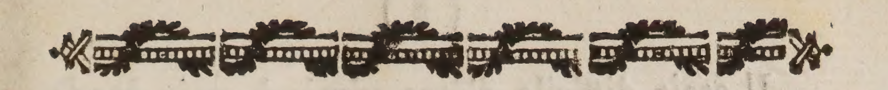
des expériences heureuſes, qu'on pourra ſe promettre de convaincre le public de l'exiſtence de l'agent que nous annonçons, & des moyens de l'employer toujours avec ſuccès.

Je m'occupe à faire le bien autant que je le puis, & ne ſuis ſenſible qu'à l'eſpoir raiſonnable auquel je me livre, que ceux de mes confreres qui me liront avec attention, voudront bien auſſi ſe perſuader qu'en donnant mes idées ſur les criſes, la maniere de les juger, & de les claſſer, je n'ai pas prétendu ébaucher même un ſyſtème, bien moins prononcer définitivement. J'ai beaucoup vu de ſomnambules, j'ai étudié ce que cet état offre de différents phénomènes, je rends compte de mes obſervations, je communique mes idées, toujours prêt, ſi je me ſuis trompé, à les rectifier d'après celles qui me paraîtront mieux fondées; & trop heureux ſi ceux qui voudront d'après mes données, ſe livrer à une étude approfondie des effets magnétiques, & de leurs développements ſucceſſifs, croient m'avoir quelque obligation de leur avoir ouvert, en publiant cet eſſai, une voie plus aſſurée de faire le bien, que nous nous propoſons pour but unique de nos ſoins & de nos peines, & un moyen plus efficace d'éviter les dangers que le manque

d'expérience peut faire courir à ceux qui se sont engagés dans cette carriere.

Voilà quels sont les motifs qui m'ont déterminé à anticiper sur l'époque, à laquelle la société dont je fais partie, se propose de rendre publiques les cures opérées par les membres de cette société. Je les ai exposés ces motifs au comité devant lequel j'ai lu mon ouvrage, avant de le livrer à l'impression, & j'ai eu la satisfaction de les voir approuvés par ceux qui jugent mon cœur, & le désir sincere dont il est pénétré de voir faire, & dire mieux que moi.





JE ſuivais avec aſſiduité les traitemens magnétiques, & les criſes ſomnambuliques, (1) convaincu que c'eſt de l'expérience, & de l'étude des criſes que nous pouvons, & devons nous promettre les connaiſſances néceſſaires pour employer toujours le Magnétiſme avec ſuccès ; lorſque j'entendis parler à des Magnétiſeurs de la Société du R.. de Mz., fondée à la même époque que celle des Amis réunis, d'une jeune femme âgée de 26 ans, qui était magnétiſée par un de leurs aſſociés, & dont les Criſes magnétiques étaient, diſait-on, d'une eſpece plus parfaite (2) qu'il ne s'en était encore vu.

On la diſait traitée depuis trois ſemaines pour des maux de nerfs (3) & une fievre lente, qui la conſumait depuis pluſieurs mois. C'était alors la fin de l'automne, & je magnétiſais depuis deux mois.

Les choſes étonnantes qu'on contait ſur ſes criſes, & dans nos aſſemblées, & celles qui ſe répandaient dans le public, me donnerent une envie d'autant plus forte de la voir, que je me crus obligé d'aller y puiſer de nouvelles connaiſſances, (4) dont je devais l'hommage à la ſociété dont je faiſais partie, & des inſtructions pour moi-même.

Il était difficile d'être admis à voir Madame Fr. (5) ; & malgré l'allégation de mes motifs , mes premiéres tentatives avaient été infructueuses , n'ayant aucune relation , ni avec son mari , ni avec son magnétiseur , qui est totalement dans nos principes , ceux de ne faire voir les personnes en crise , qu'autant qu'elles le permettent , & que cela ne peut leur nuire.

Enfin je rencontrai Madame Fr. chez un de mes confréres qui voulait bien m'admettre , & les éleves que je lui recommandais , à des séances très-instructives & très-piquantes de crises magnétiques , dans lesquelles tombait à jour indiqué par elle , une femme qu'il traitait pour une hydropisie de poitrine , (6) avec autant de zèle , & de générosité , que de succès. Je fus assez heureux pour m'expliquer vis-à-vis de Mde Fr. & pour obtenir d'elle la permission d'assister à une de ses crises , qui eut lieu le premier Novembre 1785 ; elle dura de huit heures du soir , à 10 ; elle était complette , & je ne fus pas peu surpris de l'étendue de la puissance magnétique à laquelle elle était tellement subordonnée , que le moindre contact à la chaise longue sur laquelle elle était , une distraction de son magnétiseur , lui occasionnaient des convulsions , (7) J'obtins d'être mis en rapport avec elle , & j'eus sur moi-même , sur le Magnétisme , & sur l'état d'une de mes malades , des réponses , non-seulement satisfaisantes , mais

faites pour étonner , & confondre la raiſon (8)

Le 4 du même mois , ſon magnétiſeur vint me trouver , & me dit qu'étant fort oppreſſé de la poitrine , & ayart le ſang échauffé & âcre , elle l'avait magnétiſé pour la troiſième fois , que cela lui avait occaſionné des faibleſſes & des convulſions , & que forcé de ceſſer de la magnétiſer , par le danger qu'ils courraient tous deux , il lui avait nommé pluſieurs de ſes camarades , & demandé , par qui il pourrait ſe faire remplacer pour la mettre tous les jours en criſe , comme elle l'avoit déclaré néceſſaire pour ſa guériſon ; qu'elle m'avait nommé , comme le ſeul qui pût la magnétiſer , & dit que je ferais autant que lui pour ſa guériſon. (9)

Je fus confondu à cette déclaration , & partagé entre le deſir de lui être utile , celui de m'inſtruire , & la crainte de n'avoir pas aſſez de puiſſance pour le remplacer efficacement , y ayant des précautions infinies à prendre vis-à-vis d'un être auſſi ſenſible , & ſujet à de ſi fortes & fréquentes convulſions ; cependant l'expérience que j'avais acquiſe en étudiant les criſes dans 10 ou 12 ſujets , ſur la juſteſſe de leurs ſenſations dans cet état d'infaillibilité , pour ſon bien-être perſonnel , (10) & ce qui peut l'opérer , me raſſura ; j'allai le 5 Novembre chez elle à ſept heures & demie du ſoir. Je trouvai M^de^. F.. embarraſſée , ne pouvant concevoir qu'el-

le m'eût choisi, se refusant à me donner cette peine, m'en faisant des excuses, & ne cédant enfin qu'à mes sollicitations pressantes, & à celles de son mari. Au coup de 8 heures, le cœur me battait ; je me remis cependant, & profitant des avis de son magnétiseur que j'avais consulté, en deux minutes, après avoir magnétisé la tête, la poitrine, & le côté gauche, je la mis en crise complette, ce dont elle m'assura par sa réponse à ma premiere question : [11] Dès lors mon pouvoir fut pareil à celui de son magnétiseur, c'est-à-dire, absolu ; & quand il voulut au bout de huit jours, être mis en rapport avec elle, ce que sa santé ne lui permit pas plutôt, il lui fallut passer par moi, & être un tems assez long pour établir le rapport.

Je sçus d'elle quelle était sa constitution, l'époque de sa maladie, sa cause & ses progrès ; quelles étaient les précautions à prendre, & les remedes à employer. Née extrêmement délicate, & sensible, elle avait eu des chagrins dès son enfance, été mariée à 15 ans, & mere dix fois à 26 ; plusieurs maladies graves, [12] un grand usage des saignées & des vessicatoires, avaient abymé le genre nerveux, & consumée depuis trois mois par une fiévre lente jointe à des attaques de nerfs, elle eût fini, me dit-elle en crise, avant la fin de l'année ; [13] je la magnétisai deux fois par jour, & dans le fort de sa ma-

ladie, il lui fallait une heure de criſe le matin, & deux le ſoir. Elle eut toutes ſes attaques, aux heures & minutes annoncées, que je calmai, & diſſipai entiérement. Je voulus dans les premiers jours me moucher, elle eut un tremblement, & m'avertit qu'il fallait magnétiſer mon mouchoir. [14] Elle m'avertit de même deux ou trois fois que je perdais le rapport, parce que je craignais, qu'elle éprouvait du mal, puiſque je ne lui parlais pas ou que je ne penſais pas à elle, & ſi cela durait, elle prenait des convulſions. Elle répondait à tout, haut ou bas, ſelon que je le penſais, [15] s'arrêtait à ma penſée au milieu d'une phraſe, & ne héſitant jamais, que lorſque je faiſais une queſtion ſur une perſonne, ou ſur un objet éloigné. Alors elle cherchait, & pendant tout le tems qu'à la ſuite d'événements bizarres, & cruels, je l'ai magnétiſée, elle a toujours répondu juſte à tout. Elle a fait à ma priere plus de 30 conſultations, dont pluſieurs ſont entre les mains des médecins dont elles ont fait l'étonnement & l'admiration. [16]

Elle était ſi ſuſceptible qu'au moindre mal qu'elle éprouvait, je n'oſais, ni la toucher, ni la regarder qu'elle ne tombât en criſe; j'y ai été pris pluſieurs fois, ainſi qu'en la laiſſant approcher de la chaîne, ce qu'elle m'a expreſſément ordonné d'empêcher, ces ſéances extraordinaires lui étant nuiſibles. [17]

Après avoir annoncé à une jeune femme de qualité de cette Ville, mise en rapport avec elle, qu'elle était parfaitement saine, bonne magnétiseuse, & qu'elle réussirait dans le traitement de ses malades, elle la prit tellement en amitié parce que, disait-elle, elle la voyait bonne, & aimante, qu'elle la pria de la venir voir souvent en crise; elle la sentait dès qu'elle mettait le pied dans la maison, la nommait, & entrait dans des transports de joie indicibles; en la touchant, j'établissais le rapport, ce qui quelquefois était bien long, & même difficile avec d'autres.

Comme elle avait une répugnance invincible à prendre des remedes, & qu'indépendamment des bouillons, & des bains qu'elle s'ordonna, tant pour sa fievre que pour ses nerfs, il lui fallait l'usage du Kinkina. Après nous avoir dit que quelque promesse qu'elle eût pu nous faire, elle serait assez déraisonnable pour le jetter par la fenêtre, & nous faire croire qu'elle l'avoit pris, elle se détermina à le prendre le matin en crise. [18] Nous lui en fimes présenter; elle nous dit de lui en préparer 10 gros; étonnés de l'énormité de cette dose, nous lui fimes nos représentations, mais notre surprise augmenta, lorsque nous la vimes le considérer attentivement, le rompre, & nous dire avec vivacité, voyez, il est frelaté, qu'on m'en donne du pur, [19] & il ne m'en faudra que 6 gros par jour pendant 8. Effectivement satisfaite

de celui qu'on lui préſenta, elle en prit pendant le tems qu'elle s'était preſcrit, & ne pouvait revenir de ſon étonnement de ce que n'ayant rien pris, à ce qu'elle croyait, dans ſon état naturel, elle était purgée deux ou trois fois tous les matins.

Ce fut dans cette durée des criſes, qu'à la queſtion que je lui fis, comment ne me connaiſſant pas, & ne m'ayant vu qu'un inſtant en criſe, elle avait pu me choiſir pour ſon magnétiſeur, [20. 21] elle me dit qu'elle avait vu que j'étais le ſeul qui pouvait la guérir, & qu'on ne ſe trompait jamais, quand on était en criſe parſaite; au contraire des premiers degrés de ſomnambuliſme, & de criſe, qui laiſſant quelque choſe du caractere, des goûts & des paſſions ordinaires aux malades, lui laiſſaient auſſi la poſſibilité d'errer dans pluſieurs points. Elle me donna des renſeignements ſur le Magnétiſme, & ſon emploi dans toutes les maladies, ſur leſquelles je la queſtionnai, & ne parla pas de la maniere de magnétiſer, comme l'avaient fait Mrs. MESMER, DESLON, & quelques-uns de leurs éleves; [22] ſans me détailler les dangers qu'ils avaient fait courir à leurs malades, en pouſſant trop les criſes; elle fut parfaitement guérie de ſa fievre à l'époque annoncée, [23] les convulſions, les attaques de nerfs même n'exiſtaient plus, & elle s'était réduite à quelques criſes par mois, pour conſolider ſes nerfs, & adoucir le travail

qu'elle a toujours éprouvé à l'époque de ſes règles, & qui devait avoir lieu juſqu'au mois d'août, après ſon retour des bains de Baden, qu'elle s'était ordonnés, lorſque l'événement le plus affreux, comme le plus imprévu, [24] d'une femme échevelée, expirante, qui ſe précipita dans ſa chambre pour lui demander du ſecours, lui cauſa une ſi terrible révolution le 28. Nov. que ſes convulſions lui reprirent avec plus de violence que jamais; il s'y joignit un danger de plus, elle eut une perte conſidérable [25].

Cette maladie nouvelle demanda une aſſiduité de traitement longue & pénible; elle eut beſoin de pluſieurs criſes par jour, pendant leſquelles elle s'ordonna pluſieurs remedes internes & externes.

Mon aſcendant ſur elle devint ſi grand, & le danger, que faute de l'avoir connu, je lui fis courir, ſi conſidérable, que je le conſigne ici, en avouant ma faute, pour l'inſtruction de mes confreres.

Le ſamedi 10 décembre, après l'avoir ſortie de criſe, la voyant calme, & les nerfs raffermis, j'eus l'imprudence de lui permettre une taſſe de café au lait. Elle l'avait priſe avec plaiſir, & mangé beaucoup de pain grillé, & j'allais la quitter pour repoſer chez moi de la fatigue d'une criſe qui avait duré trois heures. Ma malade émue de reconnaiſſance, me tendit la main, & me dit les choſes les plus touchantes ſur les inquiétu-

des & les peines exceſſives qu'elle me cauſait ; je ſerrai ſa main, en l'aſſurant que le bonheur de lui faire du bien me rendait tous ces ſoins précieux, & les prétendues peines nulles ; je ne l'eus pas touchée qu'elle eut l'air d'être plus abattue, & ſe laiſſa aller ſur ſa chaiſe longue. Cette différence d'être, cet abandon ne me frappa pas, & je l'attribuai à un reſte de faibleſſe, ſuite de la perte, & des attaques de nerfs qu'elle avait eues, & qui l'avaient forcée à garder ſon lit pluſieurs jours ; je la quittai pour prendre mon manteau ; mais entendant du bruit, je me rapprochai, & la vis en convulſion. Comme elle m'avait défendu de la magnétiſer, quelque choſe qui arrivât, [26] dans l'intervalle des criſes annoncées, les extraordinaires lui étant nuiſibles, je cours ſans l'examiner de plus près, avertir ſon mari, de la tenir, comme cela lui arrivait ſouvent ; mais à peine l'eut-il touchée, que les convulſions devinrent effrayantes, & qu'elle pouſſa des cris aigus : elle eſt en criſe, s'écriait-il, elle eſt plus forte que moi, & plus je la touche, plus je les augmente : frappé de terreur à ce cruel ſpectacle, je me précipitai ſur elle, & ſuffiſant à peine, malgré mes efforts, à la contenir, j'employai les procédés magnétiques les plus efficaces juſqu'alors, pour appaiſer les convulſions qui ſe ſuccédaient rapidement. Je n'y réuſſis complettement qu'au bout d'une demi-heure ; alors elle récouvrit

la parole, & me dit d'une voix étouffée, que mon ignorance de l'état où je l'avais mise, lui avait fait un mal affreux, qu'étant en crise complette, & moi m'étant éloigné, les convulsions avaient commencé, & que touchée ensuite par un corps étranger, chaque contact avait été un tourment inexprimable pour elle; qu'il faudrait du tems pour raccommoder ses nerfs, que ce cruel événement avait abymés; que de longtems je ne devais la regarder, ni la toucher, lorsqu'elle souffrait dans l'intervalle des crises, [27] & que si malheureusement j'étais parti, lorsque je l'eus remise à son mari, comme j'en avais eu envie, ignorant qu'elle était en crise, elle eût expiré dans des tourments affreux. Les jours suivants furent marqués par de fréquentes convulsions, mais pressenties pour le jour, & calmées à ma volonté, & adoucies pour la nuit par l'usage de l'éther. Enfin au bout de trois semaines, elle fut guérie, mais il lui resta toujours une grande sensibilité, & de la faiblesse dans les nerfs, qui devait durer jusqu'à ce qu'elle fût revenue de se bains. Pendant ce traitement, elle me confia des chagrins dont la continuité eût rendu sa guérison, sinon impossible, au moins très-difficile, si elle ne m'eût fourni de même étant en crise, les moyens d'en détruire la cause. La conversation entre nous devint plus intéressante encore, puisqu'elle roulait sur des personnes & des objets étrangers;

gers, éloignés même, qu'elle voyait comme préſents & ſur leſquels elle me donnait les renſeignements les plus juſtes, & les lumières que je déſirais, & que je lui manifeſtais par ma penſée, à laquelle elle répondait ſur le champ. Le 29 Décembre ayant été miſe en criſe pour la guérir d'une douleur provenant d'une tranſpiration interceptée, elle m'annonça qu'elle était groſſe, (29) & qu'elle prévoyait que ſa ſanté rétablie depuis ſi peu de tems, en ſouffrirait beaucoup; la moitié de ſa groſſeſſe ſe paſſant ordinairement dans les alternatives de vomiſſements, & de faibleſſes, qui portaient ſur ſes nerfs. Cependant le traitement magnétique les avait tellement fortifiés, qu'aux maux d'eſtomac près tenant à ſon état, elle ſe porta à merveille, juſqu'au 14 matin qu'à la ſuite d'une frayeur qui lui fit craindre pour ſa vie, & celle de ſon enfant, elle éprouva une révolution affreuſe, & eut le tort de ne pas m'en faire avertir. La fievre la prit, & fut accompagnée de convulſions, & de faibleſſes, à ce que me confirma ſon mari. Quand j'arrivai, & il était cinq heures & demi du ſoir, je la trouvai dans un état affreux, une fievre chaude décidée, & le plus violent tranſport. Je la mis ſur le champ en criſe, & dès que j'eus clamé le tranſport, & diſſipé le délire, elle m'ordonna de la tirer de criſe, de lui faire boire de l'eau de nître, & de la faire ſaigner du pied, ce qui fut fait. Après

la ſaignée je la remis en criſe, elle y reſta jusqu'à ſept heures, où elle fut par ſon ordre ſaignée du bras. Pendant les intervales des criſes, elle paſſait du tranſport aux faibleſſes, & indépendamment du délire continuel, elle eut des attaques de catalepſie décidée. (30) A ſept heures trois quarts, remiſe en criſe, elle me dit que malgré ſes efforts, le ſang portait au cœur, & au cerveau, & qu'il fallait faire une troiſieme ſaignée au bras, qui ſeule pouvait la ſauver. Comme le danger était imminent, je fis chercher le Vicaire de la paroiſſe, mais comme elle ne reprenait ſa connaiſſance, & l'uſage de ſa raiſon qu'en criſe, il n'y eut pas moyen de la confeſſer. Elle cherchait à me tranquilliſer, & me diſait que s'il y avait un moyen de la ſauver, ce ſerait le bénéfice de la criſe qui précipitait le ſang en bas, & la troiſieme ſaignée qui ſeuls pourraient y réuſſir; que cette ſaignée, que dans ſon état les médecins n'oſeraient pas ordonner, était le moyen unique quoique nom exempt de danger. A neuf heures, tirée de criſe, elle fut ſaignée, & comme elle était en faibleſſe je la mis en criſe: j'eus peine à la faire revenir; elle me dit qu'elle était à l'époque où ſon ſort allait ſe décider; qu'elle voyait le ſang vouloir encore ſe porter au cœur; qu'elle craignait de ne pouvoir y ſurvivre. Vers neuf heures & demi, ſa voix s'affaiblit, ſa faibleſſe augmenta, elle me dit qu'elle ſentait ſa fin, qu'elle me recomman-

dait ſes enfants, & me dit le dernier adieu. Effectivement ſon pouls ceſſa de battre, les convulſions qui précédent notre fin, lui prirent, une ſueur froide, la bouche livide, les dents ſerrées de maniere à ne pas laiſſer paſſer les gouttes qu'on voulait lui faire avaler, le râlement, ne me convaiquirent que trop qu'elle était à l'agonie. Je ne puis attribuer la préſence d'eſprit, & le courage que je conſervai qu'à mon extrême confiance dans le Magnétiſme, dont j'ai vu des effets ſurprenants ſur des malades à l'extrêmité.

Je n'abandonnai pas la malade, que ſon mari, ſes enfants, & le Prêtre, croyaient expirée ; je cherchai à la ranimer par mon ſouffle, & dès que je ſentis un peu de chaleur & de mouvement, ce qui n'arriva que plus d'un quart-d'heure après, je tâchai de lui deſſerrer les dents, & de lui faire avaler quelques gouttes de baume de vie, & de bouillon. Au bout de trois quart-d'heures, elle revint totalement à elle, reprit connoiſſance, & dès qu'elle put parler, elle me confirma que je l'avais rappellée à la vie, qu'elle avait eu l'agonie de la mort, que tout le ſang s'étant porté des extrêmités au cœur, c'était fini, & qu'elle ſerait morte étouffée, ſi mon ſouffle forçant les obſtacles, n'avait porté le fluide dans les vaiſſeaux, & rétabli la circulation. Je reſtai près d'elle juſqu'à minuit : alors elle me dit que ſa nuit ſerait

tranquille d'accablement, qu'elle aurait des convulſions, mais internes, que je pouvais m'aller coucher, & qu'elle le voulait pour que me ménageant je puſſes la mettre en criſe le lendemain à 8 heures du matin, ce qui eut lieu ; (31) ſa nuit avait été bonne, comme elle l'avait annoncé. La criſe calma la fievre ; elle ſe continua la même boiſſon, quelques cuillerées de bons bouillons de 3 heures en 3 heures, & ordonna qu'on lui appliquât ſur le champ aux pieds un ſynapiſme de moutarde, poivre, & vinaigre, en diſant que l'on tînt prêtes les veſſicatoires, auxquelles elle aurait recours, ainſi qu'à une quatrieme ſaignée, ſi, comme elle le craignait, ſon ſang enflammé au dernier degré, continuait à ſe porter au cerveau, que cependant elle voyait parfaitement l'état de ſon corps, que les grands dangers étaient paſſés, & que ſi elle s'ordonnait de bons bouillons, au lieu de bouillons de veau qu'auraient ordonné les médecins, qui d'ailleurs auraient précipité ſa fauſſe-couche, c'eſt qu'elle voulait éviter le péril de paſſer dans une faibleſſe, qu'elle la ferait cette fauſſe-couche, mais qu'elle la retarderait tant qu'elle pourrait, favoriſée par les 3 criſes que je lui donnerais par jour, pour avoir la force de la ſoutenir. Les intervales des criſes étaient toujours, comme elle l'annonçait, entremêlés de délires furieux, & de fai-

bleſſes. A la minute annoncée le redou blement de la fievre prit , accompagné de convulſions , & l'accès de catalepſie fut effaryant à voir. A peine miſe en criſe , elle fut calmée. Elle m'ordonna au bout d'un quart-d'heure de l'en tirer , & de lui faire ſur le champ tirer 8 onces de ſang au pied gauche. Cette ſaignée fut ſuivie d'une longue faibleſſe dont elle revint à l'aide du même procédé magnétique , & on la fortifia par des gouttes , & du bouillon. Remiſe en criſe , tout contribua à nous rendre de l'eſpoir , & peu d'heures après la tête s'eſt débaraſſée , ma malade vit en criſe le ſang reprendre ſon cours , elle fit ôter les ſynapiſmes , ſe mit à la ſoupe , & aux bons bouillons , (32) en continuant les boiſſons tempérantes , nous confirmant que ſi je n'avais pas été là , ou que j'euſſe perdu la tête , elle ſerait morte ; qu'actuellement elle ſe voyait hors d'affaire , & qu'au moyen des trois criſes par jour , elle n'aurait plus la fievre que juſqu'au 20 ; elle m'annonça les époques fixes des accès dont la violence était calmée ſur le champ par les criſes ; le tranſport devint moins violent dans les intervales des criſes , & dès qu'elle y entrait , la connoiſſance lui revenait , la libre action de fluide ſur le cerveau étant , diſait-elle , rétablie. elle paſſa ainſi la journée du 17 ; vers le ſoir elle ſe plaignit que ſes douleurs au bas ventre & aux reins augmentaient , & elle m'annonça ſa fauſſe-couche pour le 19 ,

en m'aſſurant qu'elle la ferait heureuſement, & que je pouvais être tranquille. Ce fut alors qu'elle me dit : Les médecins, dans l'état où j'étais, n'auraient pas oſé débuter par me faire ſaigner du pied ; ils auraient craint une perte ; mais moi qui connais mon état, & les reſſources du magnétiſme, j'ai parfaitement vu que ſans elles j'étais perdue ; j'ai été au fait, & ſi j'avais eu une perte, votre pouvoir magnétique l'eût arrêtée. Ils m'auraient mis aux bouillons de veau, & je n'aurais pas eu la force, après 32 onces de ſang perdu par les ſaignées, mes ſouffrances, & ma diete, de ſoutenir ma fauſſe-couche. Jeudi dix-neuf après-midi, je me mettrai aux bouillons de veau, parce qu'elle ſera faite. Le 18 ſoir après avoir mangé de la crême de riz, des racines & de la compote, elle s'ordonna des lavements, & ſe fit tenir prêt du ſirop de violette, & de l'huile d'amandes douces : elle ſouffrit la nuit, & m'annonça le 19 matin dans ſa criſe que ſous 5 a 6 heures, elle ſerait débaraſſée, mais que cela ſerait ſuivi de faibleſſes ſur faibleſſes, que les criſes diſſiperaient. Elle joignit à cette aſſurance les ordres pour tous les ſecours dont elle aurait beſoin. A deux heures après-midi ce qu'elle avait annoncé ſe réaliſa. Les douleurs furent très-vives, les traitements & le régime continué, comme elle l'avait ordonné juſqu'au 20 ſoir, que la fievre manqua, lui rendit des forces, les

évacuations néceſſaires ſe firent à merveille, elle me rendait dans les deux criſes qu'elle s'était ordonné tous les jours le matin, & le ſoir, compte de tout ce qui ſe paſſait dans elle. Le 28 elle fut totalement guérie, ſe permit les viandes blanches, & n'eut plus beſoin que d'une criſe par jour pour fortifier ſes nerfs, qui, comme on le juge bien, avaient beaucoup ſouffert. Pendant ces criſes qui étaient douces, & tranquilles, elle fit quelques conſultations dont M. WEILER, qui en dreſſa lui-même les procès verbaux, fut auſſi ſurpris que ſatisfait, puiſque ſans connaître les perſonnes, au ſimple toucher de la main, & à l'inſpection de la perſonne, elle diſait leur conſtitution, leurs habitudes, leurs maux, & indiquait, non les remedes en détail, car elle n'a aucune connoiſſance de la botanique, ni de la chimie, mais la nature des remèdes à employer. Le premier du mois, elle annonça que le 31, quelque choſe qu'on fît, elle ne tomberait plus en criſe, ſes nerfs à cette époque devant être parfaitement rétablis. Elle s'ordonna deux verres d'eau magnétiſée à prendre le 2 dans ſa derniere criſe, (33) & qui devait la purger 4 fois. Dans cette derniere criſe après les avoir pris, elle me dit qu'elle ſe voyait parfaitement guérie, & ſi forte qu'elle était certaine de n'avoir plus beſoin de bains pour ſes nerfs ; elle me remercia de tous mes ſoins, & mes peines, & me plaiſanta ſur l'inutilité,

de celles que je prendrais le lendemain pour la mettre en crise. Je la quittai à dix heures du matin, & y ayant envoyé, elle me fit dire qu'elle avait purgé quatre fois, & allait se mettre à table, mourant de faim. L'après midi j'allai à la salle du traitement, où voyant le mari de Madame Fr. enchanté de l'état de santé de sa femme qu'il avait quittée au sortir de table, je restai jusqu'à cinq heures. Alors étant monté dans l'appartement de Mde. de TSCHIFELI, habitante de Berne, que le desir de guérir d'une longue & douloureuse maladie, avait fait recourir au traitement magnétique, je me rendis avec elle à 5 heures & demi chez Mde. Fr. Je n'essaierai pas de rendre l'étonnement, & la terreur dont je fus frappé, en trouvant son domestique, & ses enfants en larmes autour du lit, sur lequel se roulait avec des convulsions affreuses, & en poussant des cris douloureux, celle que j'avais laissée si bien portante, il y avait sept à 8 heures. Je voulus m'informer de ce que cela voulait dire, & j'eus bien de la peine à me faire rendre compte qu'une demi-heure après son diner qu'elle avait fait presqu'uniquement de riz avec le meilleur appetit, Madame Fr. avait été attaquée de crampes d'estomac, qui avaient augmenté avec rapidité, & auxqu'elles s'étaient jointes des chaleurs brulantes, & des douleurs aiguës dans les entrailles, qui lui faisaient jetter des cris perçants;

dans cet inſtant, ſes yeux étaient ternes, & enfoncés, ſes genoux étaient rapprochés juſqu'à ſon menton, je courus à elle & la magnétiſai, elle tomba ſur le champ en criſe, & à ma demande quel était ſon mal, elle me dit que tout était à l'eſtomac & au ventre, qu'elle me priait de la ſortir ſur le champ de criſe, qu'elle ne voyait rien à ſon mal & ne pouvait ſoutenir la criſe. Attéré de cette réponſe, après la certitude acquiſe par les faits, de la reſſource du Magnétiſme dans tous les états les plus fâcheux où elle s'était trouvée, après l'aſſurance que cette ſomnambule parfaite m'avait donné en criſe, que ce ſerait toujours de même pour elle, j'avoue que je fus un moment privé de l'uſage de ma raiſon, & de mon jugement. Cependant je me remis, & de concert avec Mde. de TSCHIFELI, Mr. Fr. n'étant pas là, nous lui fimes donner des lavements, & prendre du thé leger; j'envoyai en même tems chercher Mr. WEILER médecin, (34) & puis Mr. EHRMANN le profeſſeur en médecine, puiſqu'un nouvel eſſai de criſe qui eut le même ſuccès que le premier, me forçait d'abandonner le Magnétiſme, pour avoir recours à la médecine. Cependant l'état de la malade empirait, les douleurs devinrent ſi affreuſes & la lividité de ſon viſage, l'égarement de ſes yeux ſi forts, que craignant de ne pas trouver le moment de la faire confeſſer, comme elle le demandait à voix preſ-

qu'éteinte, j'envoyai chercher le Vicaire de la Paroiſſe qui après l'avoir confeſſée, lui donna le viatique, & enſuite l'extrême-onction. J'étais dans ces cruels moments ſeul auprès d'elle, je la ſoutenais, je recevais ſes adieux : ſes plaintes déchiraient mon cœur ; ſa douceur, ſa réſignation, m'attendriſſaient aux larmes ; je voyais périr dans un inſtant, celle que j'avais ſauvée d'une maladie affreuſe, je l'avais quittée gaie & ſaine, je la voyais mourante dans des maux affreux dont la cauſe était inconnue ; je ne l'avais jamais touchée ſans lui procurer une criſe utile, & ici à tous mes eſſais, elle m'ordonnait de la terminer ſur le champ, m'ayant dit à la 3e. fois que ſes nerfs étaient trop criſpés, trop contractés, l'étranglement des boyaux, & l'interception de tout paſſage, même aux vents qui l'étouffaient, lui ôtant la faculté de recevoir utilement le fluide, & de voir comme à l'ordinaire dans ſon corps ; qu'à ce que je faiſais entrer de fluide, (35) il ne ſe faiſait pas de réaction : voilà les termes exactes dont elle ſe ſervit. Il était ſept heures, l'état de la malade empirait, & mon impatience de ne pas voir arriver de médecins, était à ſon comble, lorſque M^r^. EHRMANN entra. Après avoir examiné la malade, & été inſtruit de ce qui s'était paſſé, qu'elle avait vomi une partie de ſon dîner, préſumant que c'étoit une indigeſtion, il fit continuer les lavements, les cataplames ſur le

ventre qui était très-douloureux, & fit mettre de l'émétique dans le thé leger qu'on lui faisait avaler. Enfin l'état où elle était devint si périlleux par la dureté & l'enflure du bas ventre, où il paraissait une tumeur ; la fievre devint si violente, que craignant une inflammation, le médecin insista pour une saignée qui fut faite à neuf heures du soir. Les allarmes de Mr. Fr. qui était rentré à huit heures, en augmenterent, & moi qui me voyais inutile pour les secours, & certain d'être la victime de l'opinion publique, qui ne pouvait qu'être défavorable au Magnétisme, (36) & à ses partisans, je tombai dans le plus grand accablement. La nuit fut très-mauvaise, Mrs. WEILER, & EHRMANN se retirerent fort tard, & très-inquiets. Les conjectures de ces deux Médecins, auxquels se joignit une fois, pour consulter, Mr. LAUTH Professeur d'Anatomie, ayant porté sur différentes causes, on essaya pendant trois jours de tous les remedes qu'on crut les meilleurs. Revenus de l'idée que c'était une forte indigestion, on passa à celle que n'ayant pas eu les évacuations suffisantes après sa fausse-couche, cette maladie en était une suite ; (37) Mr. WEILER frappé de la nature des accidents, de leur violence, & de la singularité des symptômes, la crut empoisonnée. Il communiqua cette idée au mari seul ; mais malheureusement l'inspection de la batterie de cuisine la fit abandonner. Cette opinion, qui

étant venue à Mr. WEILER le lendemain du mal, eut conduit sur le champ au vrai remède, & en eut épargné, qui ont bien fait souffrir la malade, & qu'heureusement encore elle a vomis. Enfin Mr. WEILER détermina à faire usage des lavements avec du savon, des bains avec du lait, & faisant cesser tout autre remède, donna pour boisson à la malade du petit-lait émétisé, & de l'huile de lin. Le danger continua jusqu'au 5, où l'espoir commença à renaître par la détente du bas ventre, & l'apparition des règles au sortir du bain : les évacuations suivirent, & le 6, elle marqua un desir si ardent & si continuel de me voir près d'elle, m'appellant sans cesse dans son délire, que je rompis la résolution que j'avais prise, à la prière des Médecins, de ne pas m'approcher d'elle, parce qu'ils avaient remarqué le matin que son agitation en devenait plus forte, (38) ce qu'ils attribuaient à une émanation du fluide, dangereuse, croyaient-ils, parce qu'elle ne faisait que des demi-effets ; à huit heures du soir donc, du lundi six, je me tenais éloigné, mais ses yeux n'eurent pas rencontré les miens qu'elle fut en crise parfaite. Je courus à elle, & lui demandai si elle y resterait longtems, mais à la réponse, dix minutes, (39) la révolution fut si forte que je pensai me trouver mal ; les émotions de la joie ne sont pas dangereuses, je me remis, & l'ayant questionnée sur son mal & sa cause, elle me dit qu'elle allait beau-

coup mieux ; que'lle avait été à la mort, qu'elle avait été empoiſonnée, par une cuillère de métal qui avait du verd de gris ; que ce poiſon corroſif avait agi d'abord ſur l'eſtomac, & qu'ayant rencontré enſuite du lait qui paſſait à merveille, (40) ce ferment avait cauſé l'inflammation, & l'étranglement des inteſtins ; qu'aux lavements près, où l'on avait mis du ſavon & de l'huile de lin, tous les premiers remèdes avaient été inutiles, ou contraires, & qu'heureuſement elle les avait réjettés ; (41) que les bains lui avaient été bien ſalutaires, & encore plus le petit-lait émétiſe, dont il fallait encore continuer l'uſage pour adoucir, & évacuer le verd de gris, & le lait dont il reſtait encore ; que les criſes lui avaient été inſupportables avant que le paſſage fût ouvert, parce que ſes nerfs étant criſpés, la répercuſſion du fluide portait ſur eux, & rendait cette extrême tenſion inſoutenable ; qu'elle s'était fort effrayée de ne rien voir à ſon mal ; mais qu'actuellement tout irait bien, & qu'on eût à la mettre en criſe, (le bon WEILER ſon ſauveur, préſent) le lendemain matin, & le ſoir, mais pour un quart-d'heure ſeulement ; quant à ſon régime, elle s'ordonna peu de ſyrop, (42) la continuation du petit-lait pour évacuer, & non faire vomir, & fit ajouter de la manne à ſes lavements. Heureuſement, ajouta-t-elle, que j'ai rendu partie de mon riz, ſans cela j'étais morte ; il me faut encore

quelques jours de fievre pour diſſiper le morbifique. (43)

Pendant deux ou trois jours que ce travail néceſſaire dura, elle exigeait que je reſtaſſe, autant que poſſible, à portée d'elle quand elle n'était pas en criſe, diſant que ſans cela, elle s'inquiéterait, ſa tête n'étant pas encore bien libre, & que cela lui ferait beaucoup de mal; mais je ne pus encore me placer dans la direction vis-à-vis d'elle, ni lui toucher la main, même ſans projet de la magnétiſer, le fluide qui lui faiſait tant de bien autrefois, en aidant la nature en criſe, travaillant trop ſes nerfs, vu la faibleſſe du cerveau, & l'extrême ſenſibilité du bas ventre. (44) Pendant les jours ſuivants, elle augmenta ſes criſes peu à peu, juſqu'au point d'une heure & demie le matin, & autant le ſoir: Mr. WEILER fut preſque toujours préſent aux criſes, dont il a bien voulu dreſſer les Procès-verbaux, tant pour ce qui regardait la malade, que ceux pour qui on l'a conſultée. Ne pouvant qu'approuver les remèdes, & le régime qu'elle ſe preſcrivit dans cet état de criſe parfaite, & frappé d'étonnement de voir que c'était toujours ce qu'il aurait ordonné lui même, il ne fut que là comme témoin de ce que voulait, & diſait celle dont il avait été le ſauveur, & ne pouvait revenir de ſurpriſe d'entendre des explications ſavantes ſur le Magnétiſme, & ſon emploi, faites par une perſonne qui dans ſon état ordinaire n'en a

pas une notion. (45) Mde. Fr. ne prit que deux médecines pendant ſa convaleſcence. Sa guériſon fut conſommée le 24 février, (46) jour fixé plus de huit avant, & l'on eſſaya en vain de la mettre en criſe le ſoir du même jour, & le lendemain ; il n'eſt reſté à Mde. Fr. pendant quelque tems, qu'un peu de ſenſibilité à l'eſtomac, & aux entrailles, ſuite ordinaire de ces cruels événements ; mais auſſi ſes nerfs profitant du bénéfice des criſes, ont acquis une conſiſtence, qu'ils n'avaient jamais eu, & telle que des ſurpriſes effrayantes, des peines inattendues, ne lui ont plus cauſé d'attaques depuis ſa guériſon : état de tranquillité, & de bien-être précieux, qu'elle ne connaiſſait pas depuis ſon enfance, qui eſt du tout entier au magnétiſme, (47) & dont elle jouit ce 10 Avril 1786.

Ainſi ſe termina ce long cours de ſoins, de peines, & d'inquiétudes affreuſes, dont les vrais Magnétiſeurs (c'eſt-à-dire ceux qui joignent au pouvoir de faire du bien, donné à tous, à la connoiſſance des vrais moyens de l'opérer, ce déſir ardent, ce beſoin dévorant de ſe conſacrer au ſoulagement de l'humanité ſouffrante), peuvent ſeuls ſe faire une idée, & juger combien ma ſituation doit avoir été pénible & douloureuſe, m'étant vu deux fois au moment de voir périr la malade, ſur qui j'opérais de ſi grands effets, & à qui je dois des connoiſſances ſi précieuſes. (48) Je ne doutais point que ſi

ce malheur me fût arrivé, le Public presque toujours injuste, parce qu'il veut juger de ce qui'l ne connait pas, n'eût jetté un ridicule sur ce qui s'était dit de la clairvoyance de la somnambule, & ne m'eût condamné rigoureusement comme l'auteur de la mort de celle à qui j'ai trois fois conservé la vie. Mais enfin j'ai heureusement franchi les écueils : du port où je suis entré, j'exhorte ceux de mes confrères qui luttent encore contre le flot de l'opinion, & des contrariétés, de ne pas se rebuter, sûrs comme nous devons l'être, du triomphe complet de la plus belle, & de la plus heureuse découverte pour l'humanité, sur l'ignorance l'amour-propre, & la cupidité.



NOTES.

NOTES.

LES Crises magnétiques, auxquelles on a donné le nom de somnambulisme, parce qu'effectivement il y a quelques rapports entre ces deux états, ont sûrement été connues de Mr. MESMER ; & je suis convaincu que c'est des malades qui par leur disposition, ou le genre de leur maladie, en ont eu de parfaites, qu'il a tiré toutes ses connaissances ; mais il paraît n'avoir pas connu, ou avoir négligé celle qui est la plus importante, & la plus décisive en faveur du Magnétisme ; la certitude de guérir tous ceux qui sont assez heureux, pour être au premier degré complet de somnambulisme, & parconséquent en état de connaître leur mal, sa cause, ses progrès, & les moyens certains de le guérir. L'on sait que c'est à l'homme du monde qui joint le plus éminemment le zèle, & la charité aux profondes connaissances sur le Magnétisme, qu'on est redevable de cette précieuse découverte, *M. le Marquis* DE PUYSÉGUR.

(2) Toute Crise, tout sommeil même magnétique, est utile, & peut être regardé comme un indice de guérison.

La sensibilité des nerfs, & la pureté du sang, facilitent la désorganisation.

Le vice du sang s'oppose à l'état de Crise complette, & même aux demi-Crises. Le genre de la maladie fait encore souvent obstacle à la chûte en Crise, ou à sa durée.

MOYENS

De classer les crises, pour en faciliter l'étude.

Une expérience acquise par l'étude des crises me fait croire qu'il n'y a que quatre degrés dans les Crises magnétiques, & qu'au dire de quelques somnambules, qui en comptent sept, les trois premiers doivent être réputés demi-Crises; au reste, comme le disait ma somnambule, qu'un escalier ait 4 ou 7 marches, ou plus, du palier au faîte, c'est toujours la même hauteur.

Premier Degré.

Dans le premier, le malade voit son mal, & n'est en rapport qu'avec son Magnétiseur.

Le contact étranger, sans être dangereux, lui est désagréable, & le blesse. Il voit, quand ce degré est complet, son mal parfaitement, indique le remede, & prescrit son régime.

On prévoit tout ce qui regarde sa maladie, les attaques de nerfs, les accès de fievre, & les autres accidents qui ont un rapport direct avec la maladie, & l'on en fixe les époques avec une justesse, & une précision admirable.

On voit ce mal présent, mais souvent sans pressentir le développement qui se fait par les procédés magnétiques d'un autre mal dont on a le germe. *Voyez l'ouvrage de Mr. Ta. de Montr. & ce qui est arrivé à la Somnambule de* Valence, qui est cependant parvenue à un très-grand degré de clairvoyance.

On ne voit pas le mal des autres, & comme on conserve son caractere, ses passions, & qu'il s'y joint un grand desir de faire ce qui peut être agréable à

ſon Magnétiſeur, ce motif, ou l'amour propre, peut les engager ſouvent à donner des conſultations dangereuſes, indépendamment de quelque inégalité dans leur maniere de voir les maux des autres.

Les ſomnambules qui ne ſont qu'à ce degré, peuvent ſe mouvoir, & agir, ſans la volonté de leur Magnétiſeur.

Second Degré.

Dans le ſecond degré, on preſſent le terme fixe de ſa guériſon, ſans voir encore le germe d'une maladie que le Magnétiſme développerait, à moins que l'époque n'en ſoit prochaine.

On peut voir les maux des perſonnes miſes en rapport, ſi les ſomnambules de ce degré conſentent à les toucher; mais il faut que le Magnétiſeur agiſſe avec prudence, leur préſente très-peu de malades; il ne faut pas les preſſer de queſtions, leur donner au contraire le temps de chercher, de ſe conſulter, & ne pas les forcer, ce qui a ſouvent cauſé bien des erreurs.

Il y a des circonſtances où les ſomnambules du ſecond degré peuvent ſe tromper, parce qu'ils tiennent à leur caractere naturel, à leurs paſſions, & au deſir de plaire à leur Magnétiſeur; de jeunes perſonnes ſur-tout, répondent au haſard plutôt que de ne pas répondre, ou diſent inconſidérément en indiquant des remedes, un tel poids, comme une once au lieu d'un gros, ſi elles n'en ont aucune connoiſſance; mais pour l'éviter, apportez-leur les remedes demandés, en touchant, elles fixeront juſte la quantité. Conſervant dans ces degrés leur caractere, leurs paſſions, la faculté de ſe déterminer par leurs connoiſſances, & par conſéquent par leurs préjugés, ſi on les fait voir à d'autres qu'à des Magnétiſeurs, il ne faut les queſtionner que ſur ce

qui les intéreſſe directement, ou ſur ce qu'elles peuvent ſavoir.

J'en ai vu pluſieurs parler légérement, par ennui ou impatience, & auſſi parce que leur eſprit eſt frappé de ce qu'ils ont entendu dire dans leur état naturel, & qu'ils mettent de l'amour-propre à paraître éclairés.

On n'eſt pas à la diſpoſition abſolue de ſon Magnétiſeur, quoiqu'on liſe, écrive, s'il le deſire, & que ce ſoit pour le bien du malade. Le contact étranger donne des convulſions.

Les ſomnambules qui ſont à ce degré, voient de maniere à ſe conduire en marchant, ils peuvent toucher les objets qui ne ſont pas magnétiſés, à l'ordre du Magnétiſeur.

Troiſieme Degré.

Les malades parvenus à ce degré de Criſe, voient diſtinctement leur mal, & ſi la maladie ſe prolonge, dès qu'ils ſont moins ſouffrants, le germe de toute autre maladie qui pourrait être dans leur corps; ils preſſentent l'époque du développement de cette maladie, ſes progrès & l'iſſue qu'elle pourroit avoir, ſi elle n'eſt pas prévenue, ou conduite de la maniere qu'ils indiquent.

Mis en rapport avec des malades, ils jugent parfaitement leurs maux; quand on ne les force pas d'en prendre trop, ou de prononcer trop vîte, ils indiquent le remede, & ſuivent leur Traitement juſqu'à guériſon: J'ai vu une ſomnambule de ce degré en traiter pluſieurs avec ſuccès; c'eſt celle qu'a eu pendant longtemps Mr. le Cher. de Ml; ils conſervent encore un peu de leur caractere & de leurs paſſions.

Si le Magnétiſeur s'y eſt bien pris, ils agiſſent, & ſe déterminent à ſa penſée, qu'ils connaiſſent.

S'il ordonnait quelque chose qui fût contraire à leur bien physique, ou moral, ils montreraient de la résistance, & s'il insistait il opérerait leur réveil, précédé de mal-être & de convulsions, dont les suites pourraient être funestes.

C'est à une somnambule de cette classe que l'on doit l'invention des plaques de verre pour mettre en communication un malade éloigné avec une somnambule qui acquiert la connaissance de sa maladie & du moyen de la soulager, ou de la guérir, si elle en est susceptible ; c'est à une autre qui a adopté ce moyen, qu'on est redevable de la façon de construire plus utilement encore ces plaques, qu'on peut appeller des miroirs magnétiques.

Quatriéme Degré.

Dans le quatriéme degré de somnambulisme, auquel bien peu de malades peuvent parvenir, on peut juger les maladies, sans toucher le malade, car on voit dans le corps. Cependant si les maladies sont compliquées, le toucher est plus sûr. On voit des choses éloignées & étrangeres à son état, quand le Magnétiseur choisit le moment, dirige sans perdre le rapport, & questionne avec ordre. Tout tient par la chaîne du fluide universel, si on laisse chercher, qu'on dirige constamment, il n'y a plus d'espace, le somnambule est saisi par l'objet, comme s'il était présent, il le voit, le définit, le peint & vous donne les renseignements demandés. Les expériences faites par moi sur ce point, sont connues de beaucoup de personnes ; aucun corps quelconque ne peut toucher le Magnétiseur, ni le Magnétisé sans que celui-ci ait des convulsions. Pour l'éviter, il faut que tout soit magnétisé. Voilà ce qui m'a privé du plaisir de faire promener ma malade, il fallait magnétiser le plancher, ou la terre, à chaque pas, sinon elle prenait des convulsions. Les

ſomnambules à ce point, connaiſſent parfaitement le Magnétiſme, & le définiſſent quand les expreſſions ne manquent pas, faute d'acquit ou de connaiſſance de la langue, dans laquelle ils s'expriment mieux après avoir été interrogés avec ordre, & en beaucoup de Criſes. Quand les ſomnambules qui ſont à ce degré, ne ſouffrent pas, ils appellent cet état celui du parfait bonheur, & voici comme ma malade le définiſſait : *Je ne ſouffre pas, je vois que je ſuis prête à guérir ; tout ce que j'aime ſe porte bien, je ſens que vous n'êtes occupé qu'à me faire du bien, votre influence magnétique agit ſur toutes les parties de mon être, & le plaiſir que je reſſens eſt comme ayant dix ſens, au lieu de cinq, votre volonté y ajoute toujours ; mais comme ce fluide dirigé conſtamment par votre penſée, dilate exceſſivement mes nerfs, & accélere la circulation de mon ſang, & que tout eſt trop tendu dans cet état, ma vie ſe dévorerait, & je crois que je ne pourrais réſiſter à cet état, quelque heureux qu'il ſoit, plus de* 48 *à* 50 *heures.*

Il eſt prudent de donner deux minutes de recueillement, avant l'inſtant du réveil de ces ſortes de Criſes, afin que l'accroiſſement de la tenſion par le toucher immédiat du Magnétiſeur & ſa volonté ceſſant, les nerfs ſe détendent un peu, & qu'il reprenne par gradations, comme le diſait ma malade, ce qu'il lui avoit donné *de plus* ; car ſi on la ſortait de Criſe, ſans la prévenir, elle aurait des convulſions.

Interrogée ſur ce qu'elle éprouvait dans le paſſage de cet état au réveil, elle me répondit qu'il lui ſemblait paſſer d'un pays immenſe, & ſans bornes, à un petit canton déjà connu, & qu'il était de néceſſité qu'elle s'y préparât. Les ſomnambules qui ne paſſant pas, comme beaucoup d'autres, des demi-Criſes aux Criſes des premier, ſecond, & troiſieme degrés, entrent tout de ſuite dans le degré de perfection du ſomnambuliſme, ſont d'abord éton-

nés & embarrassés de leur état, l'expérience leur manquant, ils ne peuvent s'exprimer; mais quand ils sont bien conduits, & que les questions leur sont faites avec ordre & intelligence, non seulement ils s'expriment d'une maniere savante & précise sur leur mal & celui des autres, mais ils définissent leur état, & tout ce qui est du ressort de la nature, sans avoir, comme on nous le prête, la bonne foi de le croire, & le ridicule de le dire, le don des langues, ni la connaissance des sciences qu'elles n'avaient pas apprises avant. Ce qui a donné lieu à des méprises sur ce point, c'est qu'il est arrivé que des somnambules des plus ignorants dans toute l'étendue du terme, & réputés pour tels, dans leur état ordinaire, ont placé dans leurs ordonnances, ou dans leurs définitions, des termes de l'art, des termes techniques, qui ont étonné dans la bouche d'enfants, ou de gens en service; des Magnétiseurs peu expérimentés encore, & entraînés par cet enthousiasme dont il est si difficile de se défendre, quand on voit & entend des choses merveilleuses qui ont fait taire la raison, s'y sont trompés; pour moi qui n'ai rien épargné pour acquérir sur cet objet des lumieres qui pussent fixer mon opinion, j'ose avancer comme certain, que hors ce qui est dans la nature & qui tient à voir, sentir, & connaître l'utile pour soi, & les autres, les somnambules les plus parfaits ne savent & n'expriment que ce qu'ils ont entendu avant d'être en cet état, & qu'ils ne se rapellaient pas eux mêmes, sur-tout quant aux termes; mais, à la vérité, s'ils y restent long-temps, ils se perfectionnent dans la maniere de rendre leurs idées, & de définir leurs sensations, & leurs perceptions.

Il y a aussi des somnambules des degrés inférieurs qui se placent le plus souvent dans un degré supérieur, parce qu'ils ne sont pas capables d'en juger comme ceux qui sont au dernier terme de clair-

voyance. J'ajouterai à ce que j'ai dit, pour servir de point de comparaison qui puisse aider à classer les Crises, ce que mon expérience m'a appris sur les sommeils magnétiques, & les demi-Crises, par lesquels de certains malades commencent, avant d'arriver aux Crises complettes, & redescendent souvent, à mesure qu'ils approchent de leur guérison.

Dans les degrés inférieurs aux trois, auxquels je donne le nom de Crises complettes, & au quatrieme que j'appelle Crise magnétique parfaite, l'état dans lequel se trouvent les malades, peut s'appeller un sommeil magnétique, & la troisieme demi-Crise.

Premier Degré.

Le premier est un sommeil que les malades trouvent plus doux, & plus agréable que le sommeil ordinaire. Ils ne répondent point à ceux qui les interrogent, & ne disent point quand ils se réveilleront; souvent ce sommeil est accompagné des spasmes, &c.

Second Degré.

Le second est un sommeil sans réve, dont ils prévoient & disent le terme. Ils sont en rapport avec tout le monde. Ils boivent de l'eau magnétisée en dormant.

Troisieme Degré.

Le troisieme est un état dans lequel on est en rapport avec quelques personnes, & désorganisé pour les autres.

On commence à voir quelque chose à son mal, on en raisonne, mais souvent aussi peu sûrement qu'on s'ordonne ses remedes; on parle toujours de mémoire sur les remedes qu'on connaît, & on se trompe toujours sur ceux qu'on ne connaît pas. Il

eſt dangereux de ſe fier à ces malades , & d'agir d'après leur conſeil ; même dans le premier degré de Criſe. Si c'eſt une perſonne d'eſprit , & un peu inſtruite dans la médecine , elle eſt ſujette à juger par prévention , & ſur opinion antérieure. Nous en avons vu un exemple frappant dans un *ſomnambule* , qui a été quatre mois dans cet état , avec la manie de donner des conſultations que j'ai toujours conſeillé de ne pas ſuivre , ſans conſulter un Médecin avant. Les yeux ſont collés par le fluide qui ſe charge ſouvent d'une ſéroſité viſqueuſe , qui rend les paupieres ſi adhérentes qu'on a peine à les faire ſéparer ; dans les Criſes complettes au contraire , le réveil s'opere à la volonté du Magnétiſeur.

L'on obſerve encore différentes nuances dans le ſommeil magnétique , & dans les demi-Criſes.

On peut leur aſſigner un certain ordre , qui facilitera les expériences qui nous reſtent à faire , pour acquérir la certitude de ce que je ne donne que comme des probabilités.

Premiere Nuance.

Les ſomnambules n'éprouvent pas toutes ces différences ſucceſſives dans les progrès des effets magnétiques. Ils paſſent ordinairement d'une des nuances déſignées à un degré ſupérieur , ſans connaître les intermédiaires. La plus faible de ces nuances ſe montre dans les malades qui ayant les yeux collés , entendent , parlent & ne dorment pas.

Cet état paraît être une ſimple diſpoſition à tomber en Criſe. . . . . & eſt fort ordinaire dans ces ſimples incommodités ou maux paſſagers , qui ne diſpoſent pas le malade à éprouver les grands effets du magnétiſme ; ſouvent auſſi un malade attaqué griévement , guérit ſans avoir éprouvé un effet autre que celui-ci , parce que l'état de ſon ſang s'oppoſe à des effets plus marqués.

Seconde Nuance.

La ſeconde Nuance ſe préſente dans les perſonnes qui ayant les yeux collés, entendent tout ce que l'on dit auprès d'eux, ſans pouvoir y répondre. Ceci eſt déjà un commencement de Criſe, ſur-tout s'ils peuvent ouvrir les yeux au toucher de l'objet déſigné par le Magnétiſeur, comme l'arbre, le fer, la corde, &c.

Troiſieme Nuance.

La troiſieme Nuance doit être attribuée à l'état des perſonnes aſſoupies, qui n'ont pourtant pas beſoin d'etre miſes en rapport avec des étrangers, pour entendre ce qu'ils diſent, lorſqu'ils leurs adreſſent directement la parole.

Cela s'appelle entrer en communication avec tout le monde, & ces ſortes de ſomnambules ſe réveillent d'eux-mêmes pour l'ordinaire.

On ne rencontre guere cette nuance que dans les malades dont les nerfs ſont difficiles à mettre en jeu; mais il en eſt qui ayant été en Criſe, redeſcendent ſouvent par cette Nuance à leur état ordinaire, lorſque le terme de leur guériſon approche.

Il y a des perſonnes dont le ſommeil magnétique eſt mêlé de ſonges agréables, d'autres les ont fâcheux. Il eſt à propos d'y faire attention, parce que cela arrivant même dans l'état de Criſe complette, & les lumieres que procurent les Criſes magnétiques, ceſſant dans ces intervalles, on s'expoſerait à l'erreur, en adoptant comme des vérités, ce que l'état actuel du ſang & des humeurs dans les malades leur fait dire.

Quatrieme Nuance.

La quatrieme Nuance ſemble appartenir à l'état des perſonnes qui reſtent dans un aſſoupiſſement

profond , ſans parler , ni geſticuler , & que l'on eſt obligé de réveiller au haſard.

L'effet du magnétiſme eſt cependant ſenſible dans cet état , il donne un calme aux ſens , favoriſe le travail de la nature , & à ſon réveil , le malade ſe ſent ordinairement frais & allégé.

On peut réveiller ſans inconvénient après une heure , ou une heure & demie , les perſonnes qui ſont dans cet état , quelques-uns même ſe réveillent tout ſeuls , & peu avant ils en diſent le moment précis.

Cinquieme Nuance.

La cinquieme Nuance eſt celle des perſonnes qui paſſent de l'aſſoupiſſement naturel , qui ſouvent eſt lourd & profond , au ſommeil doux & léger du magnétiſme , après qu'on a établi des courants , & & rendu la circulation plus aiſée & plus libre par le fluide magnétique.

Exception.

J'ai vu une ſomnambule reſter en communication avec tout le monde , & n'en pas moins bien voir , & conduire le Traitement de ſa maladie , qui était un engorgement général dans tous les viſcères qui commençait même à devenir ſquirrheux. C'eſt Mad. la Baronne de R. qui traitait cette malade , dont la guériſon eſt prochaine.

Comme ſouvent , tant après avoir été magnétiſé , qu'après avoir eu de ces ſommeils ſalutaires , les pores ſont ouverts , & la tranſpiration s'eſt établie , il faut avoir grande attention de reſter dans le lieu , juſqu'à ce que les pores ſe ſoient refermés , ou au moins de ſe bien couvrir , & ſe préſerver de l'humidité aux pieds.

C'eſt ſouvent du ſoin , de l'attention , & de l'intelligence du Magnétiſeur , autant que des procé-

dés généraux, que dépendent & les crises magnétiques, & le développement du sens intérieur des malades, qui les éprouvent.

Nous nous servons du mot de désorganisation, désorganiser, pour exprimer l'état de Crise appellé Crise magnétique complette, parce que dans cet état, le malade paraît effectivement privé de certains de ses organes, non complettement comme dans l'état de maladie qu'on appelle *Catalepsie*, mais relativement, puisque ce qu'il conserve de leur usage, est dû uniquement à l'effet que fait sur lui la communication intime avec son Magnétiseur par la voie du fluide, qui ajoute au contraire à la sensibilité des organes du malade, & les perfectionne au point qu'il voit dans l'obscurité la plus profonde, & au travers des corps les plus opaques, & connaît l'intérieur du Magnétiseur, sa pensée & celle de toutes les personnes qui sont en communication avec lui; fait dont j'ai été témoin, ainsi que plusieurs personnes, nombre de fois, & qui se répétait toutes celles que ma somnambule a été en Crise; au point de la faire obéir à tout ce que voulait ou désirait la personne mise en rapport, sans qu'elle s'exprimât ni par paroles, ni par geste; il y a eu ici plus d'une somnambule de cette espece.

(3) L'on sçait que c'est sur les nerfs qu'agit immédiatement le magnétisme; toutes les sensations sont excitées par ce fluide subtil qui circule dans tout notre corps, les membres sont mus dans les êtres organisés, quand leur volonté l'ordonne, par les vibrations de cette substance spiritueuse qui se propage des organes extérieurs des sens, par les filets solides des nerfs jusqu'au cerveau, & ensuite dans les muscles.

C'est de ce principe que dérive l'efficacité spécifique du traitement magnétique employé dans les maladies nerveuses; jamais le succès n'a encore trahi l'espérance du Magnétiseur qui a employé ce

moyen puissant avec sagesse & constance dans ce cas-là.

L'état de Mad. F^r. étoit si affreux, ses nefrs abymés par des chagrins, de fréquentes couches, des maladies longues & répétées, pendant lesquelles on lui appliqua les vessicatoires, & fit beaucoup de saignées, les nerfs étoient, dis-je, dans un délabrement si affreux, que son parfait rétablissement peut être regardé comme un miracle opéré par le Magnétisme.

J'avoue que c'est à cette somnambule, & à celles de deux autres (*) de mes confreres, que j'ai suivies pendant six mois, que je dois les connoissances que j'ai acquises sur le Magnétisme, & les précautions à prendre pour l'employer toujours utilement, & éviter les écueils contre lesquels le peu de précaution d'une part, & le trop de confiance dans les somnambules des premiers dégrés, peuvent faire échouer un Magnétiseur, au grand détriment du magnétisme.

(5) Faire voir les somnambules, sur-tout les filles ou femmes, sans leur permission, est un abus de confiance ; les faire voir, quand elles ne sont pas éclairées, à ceux qui ne croyent pas au magnétisme, c'est un moyen de donner à la chose & à la personne, un ridicule ; les montrer pour amuser les spectateurs par des questions, & des expériences étrangeres au but, qui est de soulager, & guérir, c'est une barbarie : puisse le Magnétisme rentrer dans l'obscurité, & sous le voile du mystere qui le couvre depuis tant de siécles, si de pareils abus ont lieu !

Je ne saurais penser à cette malade en Crise, que j'ai suivie pendant si longtemps, sans convenir

---

(*) Des raisons particulieres me forcent à taire leurs noms, & celui des malades.

que c'eſt à ces ſéances de Criſe qui duraient trois heures paſſées dans des alternatives & des gradations de ſouffrances affreuſes au bien - être, de privation totale de l'organe de la voix, aux conſultations pour 10 à 12 malades, que je dois mes premieres connaiſſances; je ne puis me rappeller le ſouvenir du mortel ſenſible & généreux, qui a conſacré ſon temps, ſa bourſe & ſa ſanté, pendant huit mois qu'a duré le Traitement, à cette malade dénuée de tout ſecours, ſans reſpect & ſans attendriſſement. Mr. le Chevalier de Ml. & Mr. Pel. Dar. ſon digne confrere, & moi, n'avons jamais eu rien de caché les uns pour les autres, de ce qui réſultait de nos traitements magnétiques, auxquels nous aſſiſtions réciproquement le plus ſouvent poſſible.

(7) J'ai payé le tribut inévitable, quoique ſouvent bien douloureux pour moi, du manque abſolu de connaiſſance, & même d'idée ſur cette ſuſceptibilité qui n'a diminué qu'à raiſon de rétabliſſement des nerfs, après ces deux maladies. Une robe qui touchait la chaiſe longue, ou le lit, un moment de contact, paſſé le temps du rapport, l'attention à une queſtion faite par un étranger, me faiſait perdre le rapport, donnait des convulſions, ſouvent aſſez fortes pour détruire dans un moment le bien que j'avais réuſſi à faire à ſes nerfs, en employant 2 heures.

(8) Comme de me dire l'état d'une malade que je traitais depuis 6 ſemaines, la nature de ſon mal, ſa cauſe, le germe de Criſes que je lui avais procurées, la diſpoſition générale d'eſprit où j'étais ſur ce Traitement, la penſée actuelle que j'avais, & qui n'était pas de l'aller voir ce ſoir là, ce que j'écrivais au bureau de ſon mari, placé dans un autre appartement, où j'étais ſeul, la quantité de lignes que j'avais écrites &c. &c. &c.

(9) Je lui demandai depuis, comment elle avait pu se décider sur un objet aussi important dans un moment, & me juger; dans l'état où je suis, répondit-elle, les sens extérieurs étant suspendus, occupée uniquement de moi, de mon bien-être, un sixieme sens, que je sens me mettre en relation avec la nature entiere, est dans toute sa force, ce tact est infaillible, & j'y joins l'usage de mon jugement qui est sain, exempt de tout préjugé, & la faculté de comparer le passé, le présent, & ce qu'il y a dans l'avenir de relatif à mon état direct, & que je pressens; je ne puis donc me tromper... Un homme de génie devine la nature à laquelle il tient plus immédiatement, que l'homme d'esprit; moi je la vois, je la sens, & vous ne me trouverez jamais en défaut, en me faisant chercher ce que vous désirez savoir, & me laissant ma liberté de juger, & de prononcer, d'après ce que je sens, & que je vois.

(10) Je n'ai jamais vu un somnambule se tromper dans ce qui le regarde immédiatement, c'est-à-dire la cause de son mal présent & le remede. Mais que d'erreurs, que de dangers attachés à la confiance, que des Magnétiseurs prennent trop légerement dans les somnambules sur les objets qui leurs sont étrangers...! Je m'estimerais bien heureux si mes observations pouvaient empêcher ce mal, qu'il est si aisé d'éviter avec de la circonspection.

(11) La sensibilité extrême de cette malade, l'a mise dans un état assez particulier; c'est qu'ayant passé, la premiere fois qu'elle fut magnétisée, de l'état de faiblesse, après une convulsion de nerfs, à celui de Crise parfaite, & étant retombée depuis en Crise, chaque fois qu'on l'a touchée, elle n'a connu ces procédés magnétiques, c'est-à-dire la maniere adoptée par nous de se mettre en rapport, d'observer les poles, d'établir des courants, qu'au bout de 4 mois, lorsque le 24, j'essayai inutilement

de la mettre en Crise ; mes efforts, & la maniere de les employer inconnue jusques-là, lui parurent plaisants, & la firent beaucoup rire.

C'est en touchant fortement la tête que j'ai toujours fait les plus grands effets à ma malade dans sa fiévre chaude, & pour calmer ses attaques de nerfs & dissiper les convulsions qui dans les deux premiers mois étaient affreuses, puisque fort souvent j'ai éte soulevé à plus de deux pieds de haut, le moyen le plus efficace était le soufle ; il est le plus puissant qu'on puisse employer dans le magnétisme pour procurer les Crises magnétiques, & par conséquent appaiser les douleurs & les convulsions ; mais il n'est pas indifférent à employer pour le Magnétiseur, & il faut s'assurer avant du genre de maladie, & de la constitution du malade, & sur-tout ne pas l'employer vis-à-vis d'un poitrinaire, pour qui on exposerait sa vie, sans être sûr de sauver le malade.

(12) Les plus grands obstacles qui s'opposent à la guérison des malades qu'on traite par le magnétisme, viennent ou d'un tempérament usé par l'abus des remedes, ou des peines secrettes qui rendent le Traitement physique insuffisant.

Un somnambule éclairé, a été obligé de me confier un chagrin d'une espece singuliere, puisqu'il tenait à une liaison intime avec une personne du même sexe qu'il aimait à la folie dans son état ordinaire, & en qui il avoit une entiere confiance, ne lui cachant rien sans exception. Dans l'état de Crise il voyoit clairement que son prétendu ami abusait de sa confiance, trahissait ses secrets, traversait ses projets, & détruisait même sa réputation. Il m'indiqua les moyens de m'en procurer les preuves, & me prescrivit ceux que je devais prendre pour l'éclairer, en me recommandant de la circonspection, & du ménagement dans l'emploi de ces moyens. Tout réussit parfaitement ; mais à la longue j'ai eu le

bonheur

bonheur ſuprême de vaincre l'obſtacle qui aurait rendu tous mes efforts inutiles, la guériſon impoſſible, & le plaiſir de traiter en même tems avec deux individus différents & oppoſés, dont l'un était timide, facile & même crédule à l'excès; & l'autre clairvoyant, ferme, & claſſant les hommes & les choſes, ſelon leur juſte valeur.

(13) Elle m'avait annoncé que 15 jours avant ſa mort, ſon ſang ſe détériorerait, qu'alors elle perdrait ſa clairvoyance, & qu'après avoir retrogradé de ſon quatrieme degré (ou ſeptieme ſi l'on veut compter ainſi) juſqu'au point d'être en communication avec tout le monde, elle aurait une demi-Criſe de ſommeil, qui ſerait la derniere, & mourrait onze jours après.

(14) & (15) Je le répete ici, jamais peut-être il n'y a eu d'exemple de puiſſance auſſi abſolue d'une part, & d'une ſubordination auſſi entiere de l'autre. N'en ayant point d'idées, je n'en fus averti que par des ſouffrances, ou des contraintes dont j'étais la cauſe innocente. Aucun mouvement n'était à ſa diſpoſition, & dans l'état de ſpaſme qui au commencement était fréquent, elle m'avertiſſait par ſigne, de lui donner la permiſſion de bâiller. Votre volonté, diſait-elle, m'eſt néceſſaire pour agir comme à vous-même. Votre préſence, & vos moyens magnétiques ont mis en mouvement une maſſe de fluide, elle m'a pénétrée, & réagie par moi, circulant librement de l'un à l'autre, nous ne faiſons qu'un, & il n'y a plus d'influence pour moi que la vôtre; je vois, j'entends par vous, & il ne me reſte que mon inſtinct, pour mon bien-être, & mon ſens moral, que votre volonté laiſſe à ma diſpoſition. Etant auſſi paſſive au phyſique, voilà ce qui fait que vous ne pouvez perdre un inſtant le rapport, ſans que j'aye des convulſions.

Comme elle avait été accoutumée à ce qu'on fît toujours la converſation avec elle, dans les tems de

Crifes où elle n'avait ni faibleffe, ni convulfions, l'influence de la volonté tacite, ou de la penfée du Magnétifeur fur elle, avait été peu fouvent mife en ufage, je m'apperçus de l'étendue de ma puiffance, & de l'identité pour ainfi dire, de nos êtres, par hafard . . . j'avais mis en rapport avec elle une femme qui fe croyant moins malade qu'elle ne l'était réellement, ce que l'expérience a juftifié, la preffait de queftions fur fon état, & les progrès de fon mal ; je vis le vifage de ma malade s'altérer, fes yeux fe remplir de larmes ; cela m'engagea à l'obferver plus attentivement : elle fit à chaque queftion une réponfe précife, mais fes réponfes devenaient fâcheufes ; enfin elle en fit une, dont je jugeai la finale décifive pour la mort ; au défefpoir, ma volonté fe dirigea d'elle même & fans réflexion, fortement, à ce que la confultante ne reçût pas cet arrêt. Qu'on juge de mon étonnement, lorfque je vis ma fomnambule s'arrêter au milieu de fa phrafe & ne plus répondre ! . . . je lui en demandai, quand nous fûmes feuls, la caufe ; & elle me dit, quoi n'êtes-pas vous le maître ! vous avez voulu que je m'arrêtaffe, & il l'a fallu, finon, je lui aurais dit, une cruelle vérité, car dans l'état où je fuis, je ne puis mentir ; c'eft qu'elle eft poitrinaire, & qu'elle en mourra. Je répétai plufieurs fois cette expérience & il en réfulta plufieurs bons effets, celui d'arrêter la malade à qui on faifait au moral, & au phyfique, des queftions très-critiques, & pour elle, & pour moi, & auffi pour une certaine étendue de connaiffances magnétiques, qu'elle m'a recommandé mille fois de ne donner qu'à des perfonnes fûres, & d'une probité reconnue ; cela me mit auffi à mon aife, puifqu'affez fûr de moi, pour n'avoir pas befoin de caufes pour éviter de perdre le rapport par les diftractions, nous ménageames réciproquement nos poitrines, & j'y gagnai une efpece de jouiffance qu'on fent, fans pouvoir la définir. Quand vous

penſez, me diſait-elle, ce fluide qui circule librement de vous à moi, agit ſur ma tête, comme quand je penſe moi-même ; je crois lire ce que vous voulez, dans un livre ; ſi vous voulez, votre volonté, portant le fluide que vous dirigez à votre gré, ſur le faiſceau de nerfs & de fibres qui aboutit au Cerveau, il part de là, comme la foudre, ſe répand dans tout mon corps, & met en jeu les muſcles & les nerfs à votre volonté ; j'agis comme je ferais dans mon état ordinaire, à ma volonté. Quand vous me demandez quelque choſe, votre volonté eſt que je ſois libre ; je réponds ſans ménagement, ſans conſidération, comme je vois, comme je ſens ; le menſonge, les conſidérations, & les préjugés ſont de la ſociété, & je ſuis dans la nature. Quand vous voulez, je m'arrête. Si vous ne m'aviez pas arrêtée tout à l'heure, j'aurais ajouté, que je vous défends de magnétiſer des poitrinaires à ce point, ſur-tout à nud, vous leur communiqueriez inutilement le fluide chargé de vos particules vitales, & vous pomperiez le morbifique, qui vous attaquerait vous-même . . . au nom de Dieu ! j'amais, & pas plus des gens dont le ſang eſt vicieux par des maux vénériens ; recommandez-le à vos confreres, j'aime les Magnétiſeurs, ils font le bien ; mais ne communiquez l'étendue de puiſſance, qu'avec connoiſſance & circonſpection ; les méchants pourraient en abuſer.

Il n'eſt jamais entré perſonne dans ſa chambre lorſqu'elle était en Criſe, qu'elle ne m'ait dit, c'eſt un homme, ou une femme qui magnétiſe ſouvent, ou le contraire ; & l'événement a toujours vérifié l'aſſertion.

(16 & 17) Ce qui rendait les conſultations plus intéreſſantes, c'eſt que dans ſon état ordinaire, cette malade n'a aucune connoiſſance non ſeulement d'Anatomie, de Botanique, de Chymie, de Médecine, même pas la plus ordinaire d'un purgatif, d'un

diurétique , ou d'un émollient. Les consultations qui ont le plus étonné le Médecin qui les a écrites lui - même pendant la Crise , sont celles qui ont été faites pour Mr. de T. jeune Polonais, Mle. SCHLOSSER , jeune habitante de Strasbourg , qu'elle ne put garder en rapport , la jugeant très-mal , & sans ressource ; Mde. les Baronnes de Bo. & Be. Celles pour Mr. le Pre., & Mde. la Psse. & de Md., personnages que non seulement elle ne connaissait pas , mais qu'elle n'avait pas vus , & dont elle n'avait pas oui parler avant la Crise , pendant laquelle on les lui a amenés , & qu'elle n'en connait pas davantage dans son état naturel. Elle a dit au Pce. ; qu'il avait été blessé au pied , & que les os avaient été endommagés. Pendant la durée des maladies successives qu'a faites Mde., Fr. , son empressement de venir à la salle de traitement , lorsqu'elle pouvait sortir , était très-vif ; mais s'étant approchée du cercle lorsqu'on donnait la Chaîne , elle tomba en Crise. Depuis ce tems là , je mis tous mes soins à l'empêcher d'en approcher. Comme elle ne connaît rien au Magnétisme dans son état ordinaire , sa curiosité était extrême de voir nos procédés , & ce ne fut pas sans peine que je réussis à lui sauver ces Crises extraordinaires , qu'elle m'annonçait en somnambulisme lui être très-nuisibles. A mes questions sur ce point , elle m'a répondu , que la chaîne était le moyen le plus puissant pour mettre le fluide en action ; que le desir de guérir , & celui de l'être étant le même , il avait une action , & une réaction très-énergique , mais beaucoup trop forte pour elle , vu l'extrême sensibllité de ses nerfs , & que ses parties sulphureuses sur-tout , étant ce que le fluide trouvait le plus abondamment & entraînait le plus avec lui , comme on pouvait s'en appercevoir en frottant ses mains après la Chaine , elle ne pouvait dans son état ordinaire résister à ce qu'il lui en entrait par les pores , au lieu , me disait-elle , qu'é-

tant en Crise par vous, il n'y a plus d'influence pour moi que la vôtre : au point où je suis, on peut magnétiser près de moi quand je suis en Crise ; le Baquet, la Chaîne même ne me feraient aucun effet, à moins que vous ne le voulussiez : & vous savez trop bien le Magnétisme pour cela.

Cette sensibilité, aux influences magnétiques du Baquet & de la Chaîne, a diminué à mesure que ses nerfs se sont fortifiés, & est devenue, comme on le juge bien, nulle après sa guérison.

(18) Le goût devenant infiniment plus fin dans cet état de Crise parfaite, elle trouvait tous ses médicaments, & sur-tout le Kinkina, détestables, d'autant qu'elle a une répugnance invincible pour les remedes ; mais alors elle prenait tout avec courage, parce qu'elle en jugeait la nécessité.

(19) Elle séparait les écorces du premier Kinkina qu'on lui avait apporté, & me faisait observer l'adresse avec laquelle avait été faite cette adjonction & ce mêlange, auxquels on doit peut-être la moitié des mauvais effets de ce remede, dont on se plaint souvent, & qui, bien administré, est spécifique. Elle se l'était ordonné purgatif, & prenait pour lors des bouillons de son ordonnance, composés de cresson, chicorée, laitue. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'elle n'a sçu ce qu'elle avait pris en Crise, qu'après avoir été guérie : elle l'apprit d'une somnambule avec qui elle fut mise en rapport, & ne voulait pas le croire.

(20 & 21) Je ne puis, me disait-elle, en Crise, concevoir dans mon état ordinaire, quelle est la fantaisie qui m'a fait choisir une personne que je ne connais pas pour me magnétiser ; tandis que j'en connais d'autres à qui il était plus naturel que j'osasse proposer cette corvée, qu'à vous ; il a fallu que mon mari me donnât sa parole d'honneur que je vous avais choisi, pour que je le crusse : actuellement que je juge le moral & le physique, sans

pouvoir me tromper, je vois que vous ſeul pouvez me guérir.

(22) Mr. Mesmer a trop pouſſé les Criſes, & quoiqu'il ait pu acquérir des connaiſſances qui l'ont mis à même de former ſon ſyſtême, par des perſonnes en Criſe magnétique, il n'a pas tiré parti de cet état pour la guériſon du malade, & encore moins cru qu'on pouvait le conſulter ſur d'autres malades. Ses éleves répandus dans les ſalles, ont donné des convulſions; trouvant des malades en état apparent de Catalepſie, maladie qui a de l'analogie avec les Criſes magnétiques, ils les ont touchés, & ce contact étranger a cauſé des maux affreux; il peut opérer la déſorganiſation abſolue du malade, & même être la cauſe de ſa mort. On ne trouvera pas chez les Magnétiſeurs qui travaillent d'après nos principes, cette chambre fatale des Criſes, qu'on a nommé, avec juſte raiſon, l'enfer.

(23) Au moment fixé par elle, elle eut un léger reſſentiment; il dura trois minutes, & fut le dernier qu'elle éprouva.

(24) Sa ſituation fut pour lors véritablement effrayante, d'autant que c'était la premiere que je voyais de cette eſpece; elle eut juſqu'à 22 convulſions dans l'eſpace de 30 heures, & ſes crampes d'eſtomac lui faiſaient pouſſer de longs & douloureux gémiſſements; elle ne prit, pendant tout ce temps, que de l'orgeat pour nourriture, 4 gouttes *d'Ether* de 3 en 3 heures, & eut 8 heures de Criſe en trois fois, employées à calmer les convulſions, & à la tirer des faibleſſes dont elles étaient ſuivies... Heureuſement rien ne porta à la tête.

(25) C'eſt dans ce moment qu'elle m'apprit que de tous les moyens, le plus puiſſant pour arrêter les pertes de ſang, c'était le Magnétiſme, parce qu'il conſolidait, donnait du ton aux viſceres, & aux vaiſſeaux ſanguins. Dans ce cas il faut magnétiſer avec aſſiduité & précaution.

(26) Cette défenſe motivée ſur l'état de dilatation & de tenſion, dans lequel ſont les nerfs pendant les Criſes, état qui favoriſe la nature lorſqu'elle veut agir pour la guériſon, mais qui devient nuiſible dans tout autre moment que celui que les ſomnambules preſſentent & aſſignent; cette défenſe, dis-je, m'a ſouvent mis dans un embarras extrême, & fait éprouver des ſenſations douloureuſes. Dans les commencements, lorſque ma malade avait des attaques de nerfs occaſionnées par une cauſe extraordinaire, comme une frayeur, une peine inattendue, ou que la chaleur d'un poële qui avait porté à la tête, lui cauſait une faibleſſe, mon premier mouvement, comme il eſt tout ſimple, était de chercher à la ſecourir, ou au moins à la ſoutenir. . . Je ne l'avais pas touchée qu'elle tombait en Criſe, & m'en faiſait enſuite dans cet état un reproche. Cette ſuſceptibilité d'une part, & l'influence magnétique d'une autre, allerent ſi loin, que dès que je la voyais ſouffrir, je me ſauvais, & courais appeller quelqu'un pour la ſecourir.

(27) En continuant à me toucher, me dit-elle, on eût augmenté mes convulſions au point de rompre mes fibres ou un vaiſſeau; en me laiſſant ſeule, mes convulſions auraient été moins apparentes, mais mon ſang ſe ferait retiré des extrémités, porté au cœur, & j'aurais eu faibleſſe ſur faibleſſe, ce qui m'aurait jetté dans un anéantiſſement dont vous auriez eu peine à me tirer. Effectivement, le haſard m'ayant un jour forcé à perdre le rapport pendant deux minutes, ſes pieds & ſes mains ſe ſont réfroidies, les levres ſont devenues livides, & il a fallu deux heures de Criſe de plus pour remédier au mal fait pendant deux minutes.

(28) Il n'y a aucun objet, préſent ou éloigné, ſur la localité duquel je ne l'aie interrogée, & où elle ne m'ait répondu juſte . . . . . Ces faits dont j'ai les détails que je me fais un plaiſir de commu-

niquer à mes confreres, ſont appuyés ſur des Procès-verbaux authentiques, & ont été vérifiés par nombre de perſonnes dignes de foi, & qui ne ſont pas Magnétiſeurs . . . . Cela n'étonnera pas ceux qui ſavent que le fluide univerſel, cet agent de la nature, ce centre de tout mouvement, ce milieu qui eſt la chaîne qui lie tous les êtres, porte directement l'action qu'il reçoit d'eux, ſur celui qui eſt en Criſe parfaite, & le met en relation avec toute la nature, quand il eſt conduit par un Magnétiſeur attentif & énergique.

(29) J'ai eu dans ce court intervalle du moment précis de la groſſeſſe, à celui de la fauſſe-couche, des renſeignements ſur la génération, très-intéreſſants, & que je me propoſais bien de recueillir pour les communiquer; mais ils ſe ſont bornés, vu ce peu de jours, à ſi peu de choſe, que je les ai gardés dans mon porte-feuille, juſqu'à ce que d'autres malades en Criſe, ou d'autres circonſtances, me mettent à portée de les completter.

(30) La Catalepſie eſt une maladie produite par un embarras, & un engorgement d'humeurs dans le cerveau, qui affaiſſent les ſolides dans cette partie, & leur ôtent leurs reſſorts, au lieu que dans les Criſes magnétiques, avec leſquelles elle a quelque reſſemblance, les nerfs ſont dilatés & ſouvent tendus à l'excès par la ſurabondance du fluide qui y étant dirigé, & renforcé par un acte continuel de la volonté du Magnétiſeur, occaſionne l'extinction plus ou moins durable des ſens extérieurs, & développe dans le malade, en harmonie avec l'agent de la nature, un tact, une intelligence qui ne lui permet plus de ſe méprendre ſur l'état, la marche & les beſoins phyſiques & morales de ſon individu.

Auſſi, me diſait-elle, qu'étant parfaite dès que le ſang, qui comprimait ſon cerveau, permettait au fluide d'agir ſur le faiſceau de nerfs qui y répond, elle jugeait parfaitement & ſans s'effrayer, ſon état,

ce que n'aurait pu faire des ſomnambules moins parfaites ; que voyant enfin que malgré tout ce qu'elle avait fait pour le prévenir, le ſang portait au cœur, elle m'avait bien tranquillement dit adieu, & recommandé ſes enfants & ſon mari, objets uniques de ſon regret à la vie, qu'elle eût perdue infailliblement, ſi j'avais perdu la tête, que je l'euſſe quittée une ſeconde, & diſcontinué ce ſouffle bienfaiſant qui l'avait ranimée ; qu'alors elle avait ſenti le fluide agir ſur ſon cerveau, & de-là ſe propager dans les nerfs & vaiſſeaux, & ſon ſang reprendre ſa circulation &c.

(31) J'eus beſoin de toute la confiance que m'avait inſpiré ſa clairvoyance pour obéir é à cet ordre... Son mari qui ne l'a pas quittée pendant ces deux maladies un inſtant, m'a confirmé que cette nuit s'était paſſée à la lettre comme elle l'avait annoncé, qu'elle n'avait eu que quelques convulſions internes, & un ſommeil d'accablement.

(32) Un Médecin qu'elle vit pendant tout ce temps-là, & qui joint à une extrême probité des connaiſſances, fit par amitié, car ce ſentiment ſeul le conduiſait près d'elle, tout ce qu'il put pour l'engager à ſe mettre à la diette & aux bouillons de veau ; elle le combattit vivement en Criſe, établit ſes raiſons ſi victorieuſement, qu'il nous exhorta, ce qui était ſuperflu, à la traiter comme elle voulait l'être.

Lorſque j'arrivais, je trouvais ma malade dans des faibleſſes ou dans des accès de délire furieux ; elle criait d'une voix rauque & forte ; elle s'agitait ſi violemment qu'on avait peine à la tenir, ou j'étais obligé de l'aller chercher au pied de ſon lit, cachée ſous la couverture ; dès que j'avais impoſé ma main ſur ſa tête, elle ſe calmait, revenait à elle, m'en avertiſſait avec l'accent le plus doux, & me rendait compte de ſon état, & de ce qu'il fallait faire pour le rendre meilleur.

(33) Cette eau magnétiſée lui fut donnée en Criſe ; elle n'a jamais pu en boire hors des Criſes, parce que tout aliment, boiſſon, ou effet magnétiſé par moi, la faiſait tomber en Criſe. Il m'eſt arrivé de faire bien des ſottiſes juſqu'à ce que j'aie été bien pénétré de l'importance des précautions. Une fois étant en Criſe pendant que ſon mari ſoupait, elle eut fantaiſie de boire du vin & de l'eau ; je le magnétiſai & lui en donnai ; ſortie de Criſe, elle ſe mit à table, & voulut achever de boire ce qui était reſté dans ſon verre ; elle ne l'eut pas porté à la bouche, qu'elle tomba en Criſe ; heureuſement j'étais reſté : cela prévint des ſuites funeſtes. La même choſe lui arriva une autre fois pour avoir pris une tablette en Criſe, dans ma boîte, que je magnétiſai imprudemment, & dans laquelle elle en prit une autre, ſortie de Criſe. Je me ſuis depuis ſervi ſouvent de ces moyens pour la mettre en Criſe, ſans qu'elle s'en doutât, devant pluſieurs témoins.

L'on a ſouvent paru étonné du goût qu'a l'eau pour tous les malades en Criſe, & même pour quelques autres plus ſuſceptibles des influences magnétiques, ſans l'être de tomber en Criſe magnétique. Je vais en donner l'explication.

Le fluide univerſel qui pénétre tous les corps, & qui, modifié par le Magnétiſeur plein d'énergie, paſſe de ſon corps dans celui du Magnétiſé, ſe charge de particules vitales.

L'eau magnétiſée ſe charge de même par le véhicule du fluide magnétique qui lui communique un plus grand mouvement de ſoufre, de fer, & de ſels extraits du ſang ; de-là ce goût particulier qui répugne à bien des malades en Criſe, & paraît ordinairement moins déſagréable à ceux qui touchent à leur guériſon.

Cette eau qui eſt un des moyens curatifs le plus puiſſant, aide, ſelon le beſoin du malade, la ure à chaſſer par les ſelles, les urines, ou par

la voie de la tranſpiration, & procure même, ainſi que les bouteilles & les plaques magnétiſées, des ſueurs abondantes aux malades, ſur-tout aux gens de la campagne, dont la plupart des maux ont pour cauſe une tranſpiration ſupprimée. Les exemples en ont été frappants dans le traitement d'Oberherkheim.

Nota. On ne peut pas démagnétiſer l'eau; le fluide a ſuivi la direction donnée, la Chaîne eſt rompue, on ne peut le rappeller. Il eſt important que l'eau ſoit magnétiſée de la même main qui magnétiſe le malade.

Nota. Le Magnétiſme le mieux dirigé ne peut pas corriger les qualités d'une mauvaiſe eau. Il eſt bon de déſabuſer ſur ce point, parce qu'on mettrait ſur le compte du Magnétiſme les effets fâcheux qui peuvent & doivent réſulter d'une boiſſon mal-ſaine.

Il y a des maladies opiniâtres, ou des malades conſtitués de maniere à ce que les remedes qu'ils prennent ayant beſoin d'être renforcés par plus de mouvement. On magnétiſe alors tout ce qu'ils boivent, ſoit comme remede, ſoit comme aliment.

On ne peut pas ſe magnétiſer ſoi-même, ni ſa boiſſon utilement; on ne ſe donnerait que ce qu'on a; & ſi l'on eſt réellement malade, on ſe ferait plus de mal que de bien, en travaillant ſes reſſorts. Cependant il y a eu des exemples de ſomnambules qui ſe ſont *remis* en Criſe.

Si l'on ſe fait magnétiſer pendant les grands froids, ou que l'on ſoit à l'uſage de l'eau magnétiſée, il faut prendre des précautions pour éviter que la tranſpiration ne ſoit arrêtée, dans cette circonſtance où les pores ſont ouverts.

(34) Je ſaiſis avec empreſſement cette occaſion de rendre à Mr. WEILER la juſtice qui lui eſt due; il a bien adouci l'amertume que j'ai éprouvée, en me voyant forcé par l'abſence de celui qui ſeul en avait le droit, de remettre ma malade entre les

mains des Médecins , ſituation bien plus cruelle pour moi qu'elle ne l'eût été pour tout autre, parce que je l'avais ſauvée ſeul du danger de mourir dans deux maladies, & parce que je n'en ſerais pas moins reſté grevé dans l'opinion générale : ſi elle eût péri , le Public en aurait toujours attribué la faute au Magnétiſeur ou au Magnétiſme, que cet affreux événement eût diſcrédité totalement à Strasbourg. Mais la conduite de Mr. WEILER, ſa ſageſſe, ſon zele me rendirent bientôt le courage dont j'avais beſoin. C'eſt un des meilleurs Médecins que je connaiſſe ; il remplit les devoirs de cet état reſpectable avec zele , aſſiduité & déſintéreſſement. Il ſait parfaitement ce qu'il a appris, & n'en eſt pas moins prêt à apprendre ce qu'il ne ſait pas. Il a la fermeté de tenir à ſon opinion quand il l'a croit fondée, & la modeſtie & le courage de convenir quand il s'eſt trompé ; bien différent enfin de beaucoup de ſes confreres, il ne regarde pas comme une raiſon de ne pas croire, celle de ne pas comprendre, ce qu'ils ne veulent pas même venir étudier dans nos ſalles. Mr. WEILER a aſſiſté à preſque toutes les Criſes de ma malade, il en a lui-même dreſſé les procès - verbaux, & les conſultations faites pour d'autres malades, & auxquelles il a préſidé, qui ont eu ſon approbation : auſſi n'ai - je rien eu de caché pour lui de tout ce que ces Criſes m'ont procuré de lumieres & de connaiſſances, & l'ai laiſſé le maître de les donner au Public.

(35) Le fluide tend à ſe mettre en équilibre, & dilate les nerfs & les fibres. Les paſſages de l'eſtomac aux inteſtins étaient bouchés, & l'étranglement des boyaux ne laiſſait aucun lieu aux ſecrétions. Les fibres étant totalement criſpées, elles ne jouaient plus & ne réagiſſaient pas. C'eſt ici le lieu de toucher quelque choſe de ce fluide , agent de la nature, & que le Magnétiſme met en jeu, par

qui tou s'opére, en vertu de la loi primitive de la nature.

Le fluide que Mr. Mesmer appelle fluide animal, & que nous regardons comme l'élément, le principe de tous les fluides, eſt une ſubſtance extrêmement ſubtile & élaſtique, qui pénétre tous les corps.

L'eſſence de ce fluide, ſa propriété eſſentielle eſt le mouvement, & c'eſt lui qui communique à tout dans la nature (ceci explique tous les phénomènes des Criſes parfaites) ; il devient l'air que nous reſpirons, lorſqu'il eſt combiné avec l'eau ; il devient auſſi fluide nerveux dans les animaux, en traverſant les nerfs qui ſont les canaux qui le pompent ſans ceſſe. Suivant les différentes combinaiſons, & les modifications qu'il a reçues, il eſt fluide magnétique minéral, électrique, déplhogiſtiqué &c. comme le prouve la belle expérience de Mr. Bertholon, qui a tiré de l'air déphlogiſtiqué de la tranſpiration des feuilles fraîches expoſées au ſoleil. Ce fluide, un dans ſon principe, & ne variant que par les modifications, appartient à tous les corps, & eſt la chaîne qui lie tous les êtres.

Lorſque les corps organiſés ſe perfectionnent, c'eſt par un accroiſſement continuel de matieres miſes en mouvement par ce fluide.

Lorſqu'au contraire une déperdition conſidérable, ou une altération dans l'harmonie de leurs parties reſpectives, cauſe ce qu'on appelle maladie, une maſſe de fluide magnétique doux & pur, dirigée fortement, diſſipe, détruit la cauſe du mal, & rétablit l'harmonie ; ce que ne peut faire le fluide électrique qui n'agit que comme ſtimulant, vu qu'il ſe charge de parties déchirantes : il peut faire un bien momentané dans les paralyſies, mais bien plus réellement du mal, ſi ſon action eſt continuée.

Le fluide magnétique proprement dit, centre de tout mouvement, eſt trop ſubtile pour être raſſem-

blé & accumulé, comme l'électrique dans la machine de Leyde, aussi rien n'isole de ses effets, ni la soie, ni le cuivre, qu'il pénétre un peu plus difficilement que le reste, ni même le mercure, quoiqu'il le pénétre avec assez de difficulté, pour être en partie répercuté par les glaces étamées, au point de faire mal aux somnambules, sur qui ont fait cette expérience; si ce fluide était anéanti, il entraînerait la désorganisation de tous les corps, & la matiere serait en masse dans une inertie totale. Lui seul forme, vivifie tout.

Les ressorts de notre corps, comme tout le reste, s'usent par l'action continuelle ou la matiére pénétrée de ce fluide, est pour se composer, & décomposer en mille formes différentes; mais le fluide principe reste le même, & lorsque notre corps est décomposé il va en pénétrer d'autres.

(36) Pour que la Crise parfaite d'un malade se soutienne, il faut que les deux individus soient organisés de maniere à modifier de même le fluide qui circule dans les nerfs & les visceres, & que ce fluide y circule indifféremment de l'un à l'autre, ce qui, comme on le verra plus bas, ne pouvait avoir lieu de ma malade à moi, dans l'état où elle fut pendant cinq jours.

(37) L'on passa successivement de l'idée d'une simple indigestion, à celle du poison, que malheureusement on ne me communiqua pas, & qu'on abandonna tout de suite. On regarda ensuite cet événement comme la suite de sa premiere maladie, de sa fausse couche, dont elle n'avait pas été guérie comme elle l'avait assurée, les somnambules ne pouvant encore être crues infaillibles, par ceux qui n'ont pas fait une étude suivie de cet état. Toutes les opinions variant continuellement, suivant l'état d'un mal, dont la cause était cachée, entraînerent avec elles la variation dans les remedes, entre lesquels la saignée & les vessicatoires me

firent grande peur : on appliqua auſſi les ſangſues ; mais un imbécile de Frater les ôta trop tôt. &c.

Pendant la durée de ces tentatives pour opérer une révolution heureuſe, j'en fis auſſi de mon côté ; & croyant qu'une influence trop forte pouvait être la ſeule cauſe de l'inutilité inattendue du Magnétiſme, je priai mon gendre de magnétiſer ma malade : il ne l'eût pas touchée qu'elle fut en Criſe, mais le réſultat ne pouvait être que le même, il fut obligé de l'en tirer ſur le champ : ſon mari qui n'était pas Magnétiſeur, mais qui connaiſſait les procédés phyſiques employés dans nos ſalles, où il était venu, me demanda ſi dans le beſoin urgent d'arrêter les progrès de l'inflammation au bas ventre, il ne pourrait pas eſſayer de la magnétiſer ; je lui laiſſai cette conſolation, & les frictions qu'il lui fit, apportérent un ſoulagement momentané aux douleurs aiguës qu'elle ſouffrait, mais ne la mirent point en Criſe, à ſon grand étonnement. Le lendemain, comme les douleurs ſe porterent fortement à la tête, il s'adreſſa à moi, & me dit, mon Dieu ! le délire eſt affreux, le pouls qui eſt intermittent, allarme les Médecins, ma malheureuſe femme va périr .... je veux eſſayer : mais, Meſſieurs, vous êtes Magnétiſeurs, & moi pas, dites moi comme il faut faire, je crains de toucher à la tête : hé ! lui dis-je, ne craignez rien, vous voulez la ſauver, ne maſſez plus, magnétiſez &c. &c. &c., il ne l'eut pas touchée, comme nous le diſons, qu'elle fut en Criſe. Effrayé, il penſa l'abandonner, perdre le raport, & cauſer un mal irréparable . . . . nous le raſſurâmes ; il la queſtionna, reçut d'elle la même réponſe que nous, & l'ordre de la ſortir de Criſe, dont elle lui indiqua le moyen . . . . voilà comme s'opéra ſon initiation dans la doctrine du Magnétiſme, que les ſéances ſuivantes doivent lui avoir appris à fond.

Lapparition des regles, & de fortes contractions dans la matrice, confirma encore un des Médecins

dans l'opinion que c'était une ſuite de la fauſſe couche, & que les lochies n'avaient pas coulé ſuffiſamment ; la clairvoyance de ma ſomnambule lui en parut plus ſuſpecte encore, & il ne me le cacha pas. Cela n'allégeait pas, comme on le croit bien, ma ſituation, mais nous touchions au moment du triomphe qu'a remporté complettement le Magnétiſme, tel que mes confréres & moi le connoiſſons, & le pratiquons. Sûreté & lumiere, voilà ce que nous garantiſſons d'après nos réſultats.

(38) Cet effet prodigieux ne m'échappait pas, mais il ne pouvait avoir rien d'effrayant pour moi ; ſi j'avais même ſuivi ma premiere idée, & que je n'euſſe pas pouſſé ma complaiſante docilité pour les Médecins trop loin, j'aurais été tiré d'inquiétude dès le matin, car j'appris de ma malade en Criſe, qu'un fort inſtinct de nature, un mouvement dont elle ne pouvait ſe rendre compte dans ſon état ordinaire, lui avait fait deſirer toute la journée que je m'approchaſſe d'elle, que ſi je l'avais fait, au lieu de la demi-Criſe que ma ſeule préſence avait procurée, elle ſerait, dès 11 heures du matin, tombée en Criſe complette, & m'aurait dit la cauſe de ſa maladie &c.

(39) La contraction des nerfs & des fibres de l'ouverture inférieure de l'eſtomac & des entrailles, était encore trop forte pour ſoutenir la Criſe plus long-tems ; mais alors, m'a t-elle dit, les frictions de quelqu'un qui n'eût point été Magnétiſeur, & qui n'eût touché que le bas ventre lui euſſent fait grand bien ; c'eſt là la ſeule façon de faire du bien dans le cas d'empoiſonnement par le Magnétiſme.

(40) Elle me dit alors qu'il lui était arrivé à chacune de ſes fauſſes couches de perdre ſon lait par la voie des ſelles, parce que les évacuations continuelles étaient fortes chez elle, ayant le ſang très-pur, mais très-abondant ; que c'était la coagulation du lait, faite par ce poiſon corroſif, qui avait

été la cause de la violence du mal ; & de la rapidité de ses progrès.

(41) Elle nous dit que les vésicatoires, jugées nécessaires pour prévenir l'inflammation, lui eussent fait grand mal, si, heureusement, le Chirurgien ne les eut pas appliqués autrement qu'on ne l'avait ordonné ; qu'au cou, où il avait été question de les placer, elles eussent fait un effet dangereux ; ainsi que les lavements de fumée de tabac ; que les sangsues que le Chirurgien avait ôtées trop-tôt, lui faisaient du bien en dégorgeant les vaisseaux, &c.

(42) Que dans tous les cas de poison, l'opium était contraire, & qu'heureusement elle avait rejetté le syrop où il en était entré.

Que le Magnétisme enfin n'avait aucune action directe sur les matieres vénéneuses, qu'il fallait des contrepoisons, & que s'il agissait comme sécondaire, pour adoucir les maux locaux, dont le poison était la cause, ce ne serait jamais utilement, qu'autant que le malade ne serait pas susceptible de Crise ; parce qu'autrement les nerfs & les fibres seraient trop crispés & contractés pour souffrir la tension & la dilatation qu'occasionnent les Crises.

Quoique désorganisée, les douleurs étaient si affreuses, & tout se portait avec tant de force en bas, qu'elle n'était pas à elle, & ne pouvait faire usage de la faculté pour voir dans son corps ce qui était la cause du mal, de la propriété qu'elle acquérait ci-devant en Crise, de le voir transparent, avant que les évacuations eussent commencé, & que les fibres se fussent un peu relachées.

Chez deux ou trois somnambules que j'ai vus & questionnés, la vision s'opere par un espece de contact sur toutes les parties du corps, faisant éprouver à la personne en Crise la même impression que les yeux reçoivent dans l'état naturel. Ce n'est qu'au troisieme degré complet qu'ils voient ainsi...... Chez ma somnambule, la vue est répandue dans

tout le corps, qui, ainſi que le mien & celui des perſonnes miſes en rapport, devient tranſparent comme du cryſtal, & tranſmet les rayons de par-tout. Auſſi voit-elle ce qui eſt bien ou mal dans le corps de ceux qui la conſultent, & ne peut ainſi ſe tromper : le fluide eſt le milieu qui porte les rayons, comme il porte au cerveau les ſons qui viennent du Magnétiſeur ; car le ſon même des perſonnes miſes en rapport, paſſe par lui quand la Criſe eſt au dernier degré. Interrogée par moi, comment cela s'opérait : votre fluide dirigé avec force, m'a-t-elle répondu, une fois le rapport établi, tend, gonfle mes fibres, celles des nerfs qui ſervent à la vue ſont plus dilatées, plus larges, des vapeurs ſe diſſipent, il me ſemble qu'il tombe une croûte qui enveloppait votre corps, tout devient viſible pour moi, même la nuit, & le fluide au ſoleil ſe colore & devient d'une tranſparence extrême...... Tous les objets renvoient comme des particules qui, en entrant dans mon corps, viennent ſe peindre ; je les vois auſſi clairement que les caractères d'un livre..... Je voudrais m'expliquer mieux, mais les termes me manquent. Votre fluide porte aux nerfs auditifs, les ſons en paſſent par ma bouche &c. car les oreilles ſont bouchées.

(43) Sur ce que, ſans y beaucoup réfléchir, je m'affligeais de ce qu'elle ſouffrirait encore pluſieurs jours de ſa fievre · Qu'appellez-vous ſouffrir, me dit-elle ? Je la conſerverai. Ah ! veuillez ne pas me la faire paſſer ; on prend ſouvent l'effort des viſceres & des arteres pour expulſer le mal, pour le mal lui-même ; la fiévre eſt mon ſalut ; j'ai encore des parties morbifiques à expulſer de mon corps ; il y a encore un peu de poiſon..... : auſſi faut-il me continuer & le petit lait émétiſé, & les lavements ; quant à la médecine, je vous dirai le moment où la coction des humeurs ſera faite. Ce ſera le moment de la prendre : je le ſais ſeule. Elle prit effectivement

la premiere médecine, composée d'une once & demie de casse, d'autant de syrop de fleurs de pêcher dans une chopine de petit lait, & m'annonça qu'elle la purgerait six fois, mais que tout était encore trop crispé & trop irrité pour la prendre en Crise.

(44) Quand elle ne me l'eût pas dit, j'aurais jugé que tout se replaçait; que le genre nerveux devenait plus calme, les fibres de l'estomac plus lâchées, le bas ventre moins douloureux, à l'état de tranquillité & de parfait bonheur, dans lequel elle s'écriait en Crise qu'elle était revenue. Plus d'agitation lorsque je l'approchais dans les intervalles, & aucune impatience, signe ordinaire de douleur ou de faiblesse. Le moindre toucher, me disait elle, dans l'état où je suis revenue, fait entrer du fluide par tous les points. Il pénetre mes nerfs & mes fibres, les agite plus doucement, les remet dans l'état où ils doivent être: jamais, après ma guérison, je ne les aurai eu en si bon état. Adieu les bains de Baden: passé deux mois, je n'aurai pas besoin même d'être magnétisée à l'approche de mon temps critique.

Il n'y a point d'éloge à faire d'un somnambule qui voit son mal, celui des autres, & indique, sinon nominativement les remedes, au moins la nature de ces remedes, puisque le plus ignorant dans son état naturel, est celui qui sent & dit le plus juste, s'il est bien désorganisé; mais je rends avec bien du plaisir à Mr. Weiler la justice de déclarer ici que les remedes prescrits par lui, ou proposés aux malades pour qui il a consulté la mienne en Crise, se sont trouvés conformes à ce qu'elle a conseillé elle-même à des personnes qu'elle voyait pour la premiere fois, & dont elle n'avait jamais entendu parler.

Je crois bien faire de consigner ici les conseils qu'elle m'a donnés pendant ses Crises, pour employer le Magnétisme utilement dans plusieurs maladies, sur

lesquelles je l'ai consultée pendant ses Crises. L'expérience a confirmé son opinion approuvée par trois autres somnambules très-clairvoyants. Dans toutes les occasions où l'on a pu employer le Magnétisme sur des sujets qui étaient atteints des maladies désignées, sans avoir été abymés de remedes, ou qui n'avaient pas complication de maux, & ont pu suivre le traitement assez long-temps pour mettre les Magnétiseurs à même d'asseoir un jugement certain sur le mal, & la maniere indiquée de les traiter.

L'expérience acquise dans les traitements magnétiques & l'étude des Crises, a justifié la vérité des assertions suivantes, qui sont la base certaine de la pratique du Magnétisme.

1. Les nerfs sont les conducteurs du fluide universel dans le corps humain.

Le mouvement intrinseque y est plus grand que dans tout autre corps, & leur susceptibilité, leur élasticité est la preuve que ce sont eux qui le reçoivent & le modifient.

C'est pour cette cause qu'ils sont le principe du mouvement & des sensations dans tout corps organisé.

2. Les visceres sont les parties qui préparent, rectifient & assimilent les humeurs en déterminant le mouvement, les sécrétions & excrétions.

Voilà la véritable clef des Phénomenes physiques que présente le Magnétisme animal, comme effet du pouvoir que nous avons de modifier cet agent de la nature, en le renforçant, & accélérant son mouvement, pour rétablir l'équilibre.

3. C'est en rétablissant les fonctions des visceres, que nous parvenons à rétablir l'harmonie générale du corps. Ils assimilent alors ce qui peut l'être, & séparent le reste.

4 Le fluide magnétique n'agissant pas sur les corps étrangers, ni sur ceux qui sont hors du systême vasculeux, quand l'estomac contient de la sabure,

de la putridité, de la bile ſurabondante ou viciée, il faut l'adjonction des remedes. La maniere dont ſe conduiſent les ſomnambules en fait la preuve.

5. Lorſqu'il y a du virus ou vice dans le ſang, non ſeulement le Magnétiſme ne ferait pas d'effet utile ; mais le Magnétiſeur court des riſques de re-pomper l'humeur dans ſon ſang, ſur-tout ſi le malade eſt ſuſceptible de demi-Criſe ſeulement.

L'auteur de cet eſſai en a fait la fâcheuſe expérience, en magnétiſant long-temps un homme âgé qui avait des dartres vives, ſuppurantes & invétérées ; il avait commencé à les gagner, & a ſouffert pendant dix à douze jours des démangeaiſons inſupportables. Sans le conſeil de ſa ſomnambule qui l'éclaira, & qui employa ſur lui le ſecours du Magnétiſme, aidé de remedes ordonnés par elle, il en était la victime.

Le moment où l'on fait la Chaîne eſt dangereux par la communication du mal, ſi on a le tort d'y admettre des malades dont le ſang ſoit vicié. L'époque la plus dangereuſe eſt celle où il y a des malades en Criſe à la Chaîne.

Il y a des cas où le bénéfice des Criſes magnétiques & le parti qu'on tire du développement de ce ſens interne, qui eſt en relation avec l'enſemble de l'univers, ne peut avoir lieu. Le fluide magnétique dirigé, trouvant les nerfs trop contractés, les fibres criſpées, entretiendrait dans les organes une élaſticité forcée, qui diminue dans la fibre la faculté de réagir ſur elle-même, ſur les humeurs qu'elle contient ; d'où s'enſuit un état inſupportable au malade, & pour le moins inutile à la guériſon.

L'uſage de la plaque, appellée miroir magnétique, par le moyen de laquelle un malade en Criſe peut connaître quel eſt le mal de la perſonne qui a porté cette plaque, ſe perfectionnera ſans doute ; mais il faut prendre garde au danger où s'expoſerait tel ſom-

nambule délicat & susceptible de gagner, en la portant, un mal qu'il n'avait pas.

Les résultats obtenus à STRASBOURG, ont confirmé les expériences faites à VALENCE, sur la plus ou moins grande facilité qu'a le fluide magnétique de pénétrer de certains corps, & le parti qu'on peut tirer de ces découvertes, pour cumuler les masses, & accélérer le mouvement dans le Traitement magnétique. La transmission du fluide à la personne en Crise, au travers d'un corps étranger, n'est pas exempte cependant de danger; le fluide se charge en passant de parties hétérogenes à lui, & si le corps qu'il traverse est de cuivre, ou que ce soient des lunettes de verre, par exemple, montées en cuivre, s'il y a du verd-de-gris, le fluide s'en charge, & peut se porter dans le sang ou les visceres du somnambule.

Je joins ici quelques répouses faites par ma somnambule dans le temps de ses Crises parfaites, & confirmées par trois autres.

D. A la question, si de magnétiser à l'inverse, ou du bas en haut, était aussi dangereux qu'on le disait, & que nous l'enseignons dans notre cours d'instructions.

R. Sans doute, m'a-t-elle répondu; en ramenant le fluide qui part du cerveau & parcourt le corps, en suivant la ramification des nerfs, on y ramene aussi le sang & les humeurs; on peut y causer un dépôt, & les Crises qu'on procure par ce moyen ne sont pas curatives.

D. Si on ne courait pas de risques de s'affaiblir par déperdition, en magnétisant trop de malades?

R. Oui, quoiqu'on en dise, non-seulement parce qu'en magnétisant avec énergie, vous usez vos ressorts, mais parce que le fluide que vous transmettez entraîne avec lui des parties vitales. Vous êtes sain, les autres sont malades, & la réaction ne peut donc que vous être inutile, si, à la longue, elle n'est

pas nuiſible. Voulez-vous avoir beaucoup de malades & faire du bien à tous ? Ayez un arbre : il renforce l'action magnétique par l'adjonction du mouvement du fluide végétal, donne plus de Criſes, & plus ſpécifiques encore pour la guériſon.

D. A celle, ſi les Magnétiſeurs qui regardent comme peu eſſentiel de toucher les malades ſuſceptibles de Criſe aux heures indiquées, & de leur demander ces heures, ne leur font pas courir des riſques très-conſidérables ?

R. Souvent celui de la mort; au moins prolonge-t-on la maladie, en manquant de donner la Criſe à l'heure fixée. D'ailleurs tel remede, jugé par tous les Médecins, ou trop fort ou trop faible, ne fait l'effet annonçé par le ſomnambule, que parce qu'il eſt adminiſtré au moment précis où la nature veut agir, où les humeurs ſont cuites, & le moment preſſenti par le ſomnambule.

D. A celle, enfin, s'il était certain qu'on ne pût mettre en Criſe des perſonnes parfaitement bien portantes, y ayant des Magnétiſeurs qui diſent faire des ſomnambules quand ils veulent ?

R. Vous ſavez trop bien le Magnétiſme pour le croire ; ou ils ne le ſavent pas, & ſont trompés ; ou ils ont la prétention, nuiſible au Magnétiſme, d'en ſavoir plus que d'autres, & leurs ſomnambules prétendus ne ſont pas en Criſe magnétique.

Mr. Weiler eſt le maître de publier ce qu'elle a dit ſur le danger de magnétiſer de loin. Ces déclarations motivées en feront paſſer l'envie à tout homme qui ne voudra que le bien. Il a, je le répete, tous les *Procès-verbaux* des deux dernieres maladies.

RÊSULTAT

Des Obſervations que j'ai faites, ou qui m'ont été communiquées.

Le Magnétiſme peut être employé utilement, s'il l'eſt de bonne heure, dans le cas d'affaibliſſement ou de perte de mémoire, qui produit celui d'hébêtement, d'aliénation d'eſprit, quand des maux de tête continuels, violents, venant de l'affaibliſſement du genre nerveux, en ont été la cauſe.

Dans la coqueluche, après avoir débarraſſé l'eſtomac de ſaburre, dans la toux nerveuſe, avec le ſecours du Kinkina, dans la toux d'eſtomac, venant de l'affaibliſſement de ce viſcere.

Il eſt utile dans les maux de poitrine récents; mais quand les poumons ſont attaqués à un certain point, que l'éthyſie eſt établie, cette reſſource eſt foible. Si le malade a une phtiſie pulmonaire, & crache le pus, cela peut être dangereux pour le Magnétiſeur; & ſur-tout, qu'il ne magnétiſe pas à nud! A ce période, l'état du ſang & des nerfs ne permet plus de tomber en Criſe magnétique; elles ceſſent dès que le malade tourne à la mort: & pluſieurs ſomnambules en ont annoncé l'époque.

Dans les maux de reins, cauſés par des commencements de gravelle, il aide même à fondre la pierre, & en fait rendre par l'uſage de l'eau magnétiſée. Dans les rhumatiſmes froids & les paralyſies indolentes; c'eſt le ſeul cas où ce ſoit bien fait de maſſer.

Dans toute eſpece de fiévre, ſur-tout les intermittentes, il faut toucher avant, ou au moment où le

friſſon prend, il ſera diſſipé comme par enchantement, & la tranſpiration s'établira. Il faut alors que le malade reſte en place juſqu'à ce qu'il ſoit reſſuyé. L'effet du Magnétiſme eſt miraculeux dans les fiévres inflammatoires.

Dans l'épilepſie, il guerit cette maladie quand elle n'eſt point héréditaire & qu'elle eſt récente. Dans le cas contraire, il ſoulage. Tous ceux que le Magnétiſme a guéris ont rendu une eſpece de poche, remplie de ſang noir, grumeleux ou caillé, qui paraît être le dépôt de la maladie.

Dans l'Anaſarque ou hydropiſie générale, ſur-tout quand on n'a pas eſſayé la ponction, il faut que le malade ſoit préparé avec de l'eau magnétiſée & de la crême de tartre, puis purgé avec le jalap. Il ne faurait trop boire d'eau magnétiſée. Si on eſt menacé d'une rechûte, il faut revenir au traitement : nous avons pluſieurs Cures à citer.

Le Magnétiſme eſt ſpécifique pour les maux de dents & les indigeſtions, il facilite l'écoulement des regles, des hémorrhoïdes, l'éruption de la rougeole & de la petite vérole.

Il facilite les couches & arrête les pertes; mais dans ces cas il faut, outre l'application de nos principes, beaucoup de circonſpection & de prudence.

Il appaiſera, employé ſans preſſion, toute colique, & ſoulagera dans celle appellée Miſerere.

Employé à la longue, & aidé par des altérants & fondants, il diſſipera tout empâtement, engorgement, & fondra des obſtructions mêmes invétérées.

Toutes les affections de l'eſtomac & des hypocondres cédent ordinairement à l'effet du Magnétiſme, ainſi que les migraines provenantes du premier. Il diſſipe les tumeurs, les glandes, les goêtres naiſſants, même les ulceres avec le ſecours des plaques & bocauts de verre magnétiſés, & l'uſage des lotions & bains de la même eau.

Il a dissipé & guéri radicalement les surdités, quand le nerf n'est pas totalement paralysé ; il faut accélérer le mouvement par les conducteurs de verre.

Il agit avec efficacité, & guérit les fleurs blanches dont la cause est un relâchement d'estomac, & les mauvaises digestions qui s'ensuivent. Mais c'est souvent une dépuration du sang qu'il faut entretenir au lieu de la supprimer. Il a guéri sur le champ des malades atteints d'apoplexies nerveuses & séreuses. Nous avons vu une personne attaquée d'une hydropisie de poitrine caractérisée, tomber en Crise, juger son mal, pressentir les accès de fiévre, & autres époques de sa maladie, dont elle a dirigé le traitement jusqu'à guérison. Elle a fait un grand usage de stibia & de purgatifs, & indiqué réguliérement les jours où il faudrait des Crises magnétiques.

L'eau magnétisée se marie à merveille avec toute espece de lait, sur-tout avec le lait d'ânesse, qu'il faut donner quand on magnétise un malade qui a le sang âcre, ou un rhumatisme gouteux.

Le Magnétisme ne guérit pas la goute ; mais si elle est remontée à la tête ou à la poitrine, il la fait redescendre aux pieds, en magnétisant à grands courants. Il n'a aucune influence sur les muets & sourds de naissance ; jusqu'ici au moins point sur les épileptiques de naissance.

Il ne guérit que très-difficilement & à la longue, les maux de matrice, à moins que lorsqu'ils sont appaisés, le malade ne tombe en Crise magnétique.

Il en est de même pour le ver solitaire ; il faut donner le spécifique de la fougere mâle, ou le remede indiqué par Mr. Tardi de Montravel, qui tue les vers & les fait rendre. Quant aux autres vers, souvent il les fait mourir, & le malade s'en débarrasse ou par les vomissements, ou par les selles. Il est nul dans les maladies vénériennes. ——

Il ne faut point traiter ces malades , ni malades attaqués de dartres vives & ſuppurantes , & de gale ; ni ceux qui ont depuis long-temps les écrouelles.

Voilà à-peu-près ce que j'ai pu raſſembler de plus certain ſur ces objets, ſi intéreſſants pour tout Magnétiſeur pénétré de l'importance de ſa miſſion.

Les ſomnambules recommandent de ne jamais entreprendre un malade , que l'on n'ait une certitude morale de pouvoir l'achever ; de ne jamais magnétiſer à deux , les fluides ſe croiſant , par des raiſons à nous connues de vouloir toujours calmer , & enfin de faire revenir encore de temps en temps à la Chaîne un malade, qui n'ayant pas eu de Criſe magnétique, peut ſe croire trop-tôt guéri. On impute alors au Magnétiſme ce qui n'eſt la faute que du Magnétiſeur, ou du Magnétiſé qui a une rechûte.

(45) Elle s'ordonna ſa derniere médecine, compoſée de deux gros & demi de caſſe, & d'autant de ſyrop de fleurs de pêches dans un gobelet de petit lait, pour être priſe en Criſe , ſes nerfs étant aſſez bien rétablis pour le pouvoir utilement. Sur ce que je me récriai que c'était une médecine d'enfant qui remuerait les humeurs & ne les évacuerait pas, qu'elle ſe trompait , & voulait ſûrement dire once au lieu de gros : *il eſt plaiſant*, me répondit-elle , *qu'après ce que vous avez vu , vous vouliez ſavoir mieux ce qu'il me faut que moi : je juge la force des remedes , leur activité ; je vois la quantité d'humeurs, leur état, la diſpoſition des viſceres , & comparant la force de l'agent à celle des humeurs ſelon leur coction & leur poſition actuelle , je connais la maniere dont ſe fera la fonte & l'évacuation ; la médecine plus forte m'a purgée ſix fois ; je le ſerai par celle-ci huit : ce qui s'eſt réaliſé à la lettre.*

(46) On eſt étonné que le Magnétiſme ne faſſe aucun effet à une perſonne bien portante, ou n'en faſſe plus ſur un malade guéri , & que cette maſſe de

fluide considérable, à laquelle un vrai Magnétiseur donne une direction énergique, & sûre, n'ait point ou plus d'influence ; en voici la raison : lorsqu'un corps est en parfaite harmonie dans toutes ses parties, il est nécessairement en desharmonie avec la cause uniforme & générale qui entretient sa vie ; ainsi il doit être insensible au Magnétisme animal, s'il est vrai que le Magnétisme animal ne soit lui-même que la direction de cette cause ; une action uniforme & générale ajoutée à un corps en harmonie avec elle, ne devant y causer aucune variation sensible. Il y a aussi des malades qui ne sentent rien, au moins pendant long-tems. On le comprendra par l'application du même principe.

Le Magnétisme ne peut agir que sur leurs parties en desharmonie ; or ces parties sont souvent tellement inactives, elles sont tellement cachées sous d'autres parties qui par leur activité détournent le fluide ajouté dans d'autres courants, qu'on ne peut parvenir quelquefois à les émouvoir, qu'après des travaux opiniâtres ; c'est ce qui arrive dans le cas d'humeurs froides, de la dureté d'oreilles, d'obstructions au mezentere ; & enfin, il peut y avoir aussi, comme nous avons dit, de la négligence, ou de l'inattention, ou un manque d'analogie & d'énergie dans le Magnétiseur.

Puissent mes Confréres, à qui j'ai voué mon tems & mon attachement, accueillir avec indulgence ce faible essai, produit de mes travaux magnétiques que je suis avec ardeur & constance, & dont je leur offre les résultats sans prétention ; forcé cependant à omettre des choses plus étonnantes encore, & plus décisives sur la théorie du Magnétisme, mais que je ne crois pas qu'il soit encore à propros de rendre publiques. Le maintien seul d'une société, centre commun des résultats obtenus, donnera au Magnétisme le degré de consistence & de certitude dont il est encore bien éloigné.

Je joins ici la copie des lettres qui m'ont été écrites par le mari de M^{de}. FR. après sa guérison. Les originaux sont déposés aux archives de la Société dont je suis Membre.

MONSIEUR,

» Les peines que vous vous êtes données pour rétablir la santé de ma femme depuis deux mois & » demi, dont j'appelle comme témoins du mal & de » son rétablissement, au moins vingt personnes des » plus distinguées, tant par leur naissance que par » les charges qu'elles occupent dans la Province, » après ce rétablissement, l'accident arrivé à ma femme par une frayeur le 14 de ce mois, qui lui eût » couté la vie sans votre secours, & celui du Magnétisme, sur-tout dans l'état de grossesse où elle se » trouvait, état connu de vous, & du médecin, aucune nourriture ne pouvant être gardée par elle, » & lui profiter depuis quelque-tems : Elle a eu, » par cette frayeur dont elle a été saisie le 14 matin, le soir du même jour la fievre chaude, était » en délire jusqu'au moment où vous l'avez touchée. Pendant sa Crise elle s'est ordonné sur le » champ une saignée du pied ; parce que son sang » portait à la tête & au cœur, ce qui l'aurait étouffée ; & après cette opération faite, elle est retombée » en Crise, comme elle l'avait ordonné, pour revoir son mal, où étant, elle s'est ordonné deux » autres saignées, avec des goutres d'Hoffmann, & » de bon bouillon, pour se soutenir contre l'attaque qu'elle aurait ; a dit en outre, qu'il fallait lui » appliquer aux pieds un synapisme composé de » moutarde, poivre, & vinaigre ; ce qui a été effectué » sur le champ par le garçon chirurgien : après cela » elle a demandé à être mise en Crise le lendemain » matin pour y voir les médicaments qui lui seraient » nécessaires, en continuant de la magnétiser, sans

„ quoi elle mourrait infailliblement ; *Tous les re-„ medes que les Médecins pourraient appliquer, lui au-„ raient causé la mort sans rémission ;* „ je me sers „ ici de ses propres termes.

„ Dans la seconde Crise du 15, après avoir vu son „ état, & sa triste situation, elle a ordonné qu'on „ lui fît tirer 8 onces de sang au pied sur le champ, „ ce qui a été effectué : Elle a prévenu en même „ tems qu'elle aurait un grande faiblesse, mais de „ laquelle il ne fallait pas s'effrayer, & lui donner „ tout de suite des gouttes de baume de vie, & la „ magnétiser sur le champ, qu'elle reviendrait à elle, „ & que par le moyen du Magnétisme sa vie serait „ sauvée.

„ Moi, mari, & pere de famille, je ne saurais assez „ vous témoigner notre reconnaissance, MONSIEUR, „ pour avoir sauvé la vie à une mere chérie de sa „ famille ; il n'y a que les vœux que toute cette fa-„ mille adressera sa vie durante, au Tout-Puissant „ journellement, pour le prier de conserver à l'hu-„ manité une personne si distinguée, & si portée à „ faire tous les sacrifices de sa santé même pour se-„ courir celle des autres. Il n'y a que ces vœux qui „ puissent malheureusement nous acquitter ; recevez-„ les, MONSIEUR, pour récompense; ils sont ardents, „ & sinceres de la part de ce pere de famille, pour „ la conservation de vos jours précieux.

„ J'ai l'honneur d'être &c. „

Signé à l'Original FR. Chev. de St. Louis.

COPIE d'une lettre du même datée du 19 *Janvier, à* 2 *heures après midi.*

MONSIEUR,

„ La fausse-couche annoncée vient d'être termi-„ née, mais elle se trouve dans des faiblesses, qui „ se succedent les unes aux autres, au point que

» je ne ſais que faire pour la ſecourir : ſi j'oſais » vous prier de me donner vos conſeils que je ſui» vrai ponctuellement.

» J'ai l'honneur d'être &c. »

Signé comme ci-deſſus.

EXTRAIT d'une troiſiéme lettre du même en date du 20 Janvier 1786.

MONSIEUR,

Permettez que je vous réitére mes remercî» ments, exprimés dans la lettre que j'ai eu l'hon» neur de vous écrire le 18 de ce mois, pour » avoir ſauvé la vie à une mere de famille. Le » Magnétiſme adminiſtré par vous, l'a tirée non» ſeulement de la ſeconde maladie mortelle du 14, » mais encore du danger de la fauſſe couche, » qu'elle avait, étant en Criſe, prédit devoir arri» ver le 19 entre deux ou trois heures de l'après» midi, comme cela eſt effectivement arrivé.

» J'ai été témoin des ſoins que vous lui avez » donné dans ce moment critique, & la révolution » avantageuſe à ſa ſanté qui s'eſt manifeſtée dans » un inſtant, tant ſur ſa figure que par ſa voix, » ſon dire, & le retour des forces, eſt un effet in» concevable du Magnétiſme. Je ne ſuis point » Magnétiſeur, ainſi ce ne ſont que les effets qui » m'ont convaincu, & je n'en parle que la preuve » en main.

» Je vous ai donc trop d'obligation pour ne » pas en conſerver une éternelle reconnaiſſance, » dont je ne puis m'acquitter que par les prieres » que j'adreſſerai journellement avec toute ma fa» mille au Tout-Puiſſant, pour qu'il conſerve à » l'humanité une perſonne qui lui eſt auſſi utile » que la vôtre.

» J'ai l'honneur d'être &c. »

Signé à l'original, Fr. Chev. de St. Louis.

47 Je dois dire ici, pour juſtifier mon aſſertion; que de la plus ou moins grande ſenſibilité des nerfs, & du genre de la maladie, dépend le degré de déſorganiſation qui conſtitue les Criſes magnétiques parfaites.

Que depuis le 15 mars, 25 jours après le parfait rétabliſſement de Mlle. Fr. ayant cru utile de la magnétiſer pour un rhume aſſez fort, dont je craignais l'influence ſur ſes nerfs, elle a été ſur le champ miſe en Criſe à la ſalle; mais elle eſt reſtée entre le premier & le ſecond degré, ne voyant que pour ſe traiter dans cette légere incommodité, n'agiſſant plus à ma penſée: j'ai pu la quitter, la faire promener, elle n'entendait que moi; mais elle ſentait la préſence des objets étrangers, ſans les voir; elle s'eſt purgée avec de l'eau magnétiſée, ſon rhume fini, & a été purgée 7 fois, comme elle l'avait annnoncé.

Interrogée ſur la raiſon de cette prodigieuſe différence, elle m'a répondu que ſes nerfs étaient excellents, ſa ſanté très-bonne, & que ce ne ſerait qu'autant qu'elle ſerait aſſez malheureuſe pour être dans un état contraire, qu'elle parviendrait à une déſorganiſation pareille à la premiere. Elle a refuſé d'indiquer le plus petit remede pour un malade, n'y voyant rien, & ayant une répugnance invincible à donner le moindre remede, ſans certitude de ſon heureux effet.

Quoique déſorganiſée, puiſque les yeux ſont collés, qu'elle n'entend que moi, que tout contact la bleſſe, qu'elle ne ſe rappelle rien dans ſon état ordinaire, elle ne ſe reſſouvient dans cet état de Criſe imparfaite de quoi que ce ſoit qu'elle ait dit ou qui lui ſoit arrivé, lorſqu'elle était en Criſe parfaite. Enfin ce ſont deux états tout-à-fait différents, & dont j'ai tâché de tirer parti pour étendre mes connaiſſances ſur le ſomnambuliſme, toujours déciſif pour le Traitement de celui qui eſt

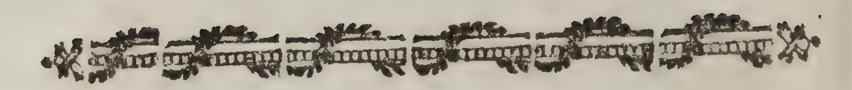
aſſez

assez heureux pour être mis en Crise. C'est en multipliant la publication des faits & des résultats, qu'on amenera l'époque heureuse, à laquelle il sera absurde de nier les effets magnétiques, & honteux de ne pas savoir les produire.

(48) Mais je répéte ici, au hasard d'ennuyer, ou d'impatienter les Magnétiseurs même qui ne sont pas profondément imbus des principes, sans lesquels on ne fait pas supérieurement le bien, que quand il y a des erreurs, ou des incohérences dans les discours des somnambules, ce n'est pas à eux qu'il faut s'en prendre, mais au Magnétiseur, conduit à faire des questions étrangéres ou déplacées, par une vaine curiosité, une gloriole, & le desir de convaincre, ou d'étonner par des expériences.

Soulager ou guérir, voilà quel doit être le but unique du vrai Magnétiseur, & non celui d'amuser les oisifs de la grande Société par des tours de force, qui excitent le rire, provoquent le sarcasme, & ôtent souvent toute confiance dans la chose, par le manque de bonne opinion pour la personne.

Qu'on vienne voir notre baquet, nos arbres magnétisés, où les malades tombent en Crise, nous apprennent leur maladie, le remede & l'époque de la guérison ; qu'on les suive depuis le commencement jusqu'à la fin, & si l'on est juste, si l'on est vrai, qu'on prononce ensuite sur l'existence de l'agent, & notre maniére efficace & sûre de l'employer !



ADDITIONS.

DEUX CURES

faites par Mr. le Bn. DE Kn. D'ESSr. Syndic de la même SOCIÉTÉ.

EN attendant que la SOCIÉTÉ BIENFAISANTE, dont j'ai l'avantage d'être Membre, publie, comme elle en a le projet, les guérisons opérées par le Traitement magnétique, durant l'année écoulée depuis sa formation, j'ai cru devoir rendre compte de deux de celles que j'ai faites; l'une à OBERHERCKHEIM en haute Alsace; & l'autre en partie dans ce lieu, & en partie à STRASBOURG.

La premiere est faite, ce me semble, pour encourager mes confréres à entreprendre, sans s'effrayer, le Traitement des hydropisies, de celles appellées anasarques, les plus invétérées, hideuses & dégoûtantes à voir; & l'autre devient intéressante à connaître, parce qu'elle comprend un Traitement Magnétique avec Crises Somnambuliques, & que ces Crises, jointes à celles qui ont opéré la guérison du Comte

LOUIS DE RIEUX, celles des nommés BOSSIER, LA JOIE, DUPRÊS, du jeune LECONTE, nommé LAVALLÉE dans ſon régiment (1), dont tout Straſbourg a été témoin, ont déterminé l'établiſſement d'une Société, qui, ſous le titre de SOCIÉTÉ HARMONIQUE DES AMIS RÉUNIS, s'eſt dévouée au ſoulagement de l'Humanité, & a établi ici un Traitement public à ſes frais, qui a lieu toute l'année.

MARIE-ELISABETH PALMANN, fille âgée de 24 ans, était ſujette depuis douze ans à des maux de tête violents, accompagnés de convulſions de nerfs périodiques, ſuivies de foibleſſe & de perte abſolue de connaiſſance; il s'y était joint des étouffements & une forte oppreſſion de poitrine.

Elle fut magnétiſée par le Sr. RIBO, valet-de-chambre de M. le marquis DE PUYSEGUR, le premier août 1785, & tomba en Criſe magnétique complette le quatre.

Interrogée à la troiſiéme Criſe ſur ſon mal, elle le définit, en déguiſa l'origine, les progrès, & en preſſentit les ſuites, ſi l'on n'employait pas pour la guérir les moyens qu'elle indiqua de Criſe en Criſe, qui eurent une infinité de témoins (2).

Le treize d'Août elle ſe preſcrivit dans une de ſes Criſes, qui étaient fréquentes, parce qu'elle y retombait dès qu'elle faiſait

la chaîne, une diéte si austère pendant cinq jours, qu'on crut qu'il serait impossible de la lui faire observer, si elle n'en voyait l'ordre de sa main. On l'engagea donc à écrire ce qu'elle jugerait nécessaire de lui faire observer pour opérer sa guérison ; elle écrivit en Crise : *Il faut que je sois d'aujourd'hui vendredi soir, jusqu'au Mercredi à cinq heures après midi, sans rien prendre qu'un bouillon demain après ma médecine, & de l'eau pure le reste de ce temps, ou je ne guérirai pas.*

Signé, JULIE.

(C'est le nom que la Maîtresse qu'elle sert lui fait porter.)

Julie tomba, comme on dit, de son haut, & pensa se trouver mal, lorsqu'étant sortie de Crise, on lui présenta l'écrit de sa main ; & à force de soins, & graces aux Surveillants, elle parvint sans avoir mangé au terme prescrit ; elle prit alors une soupe copieuse, & mangea de la chicorée en Crise ; ce qu'il y a d'étonnant, c'est que pour avoir jeûné cinq jours, elle n'a pas discontinué son service, & ne s'est couchée qu'à ses heures ordinaires.

(3) Après avoir pris plusieurs remédes de son ordonnance & confirmé en Crise la cause de ses maux, le 17 d'août elle écrivit en Crise ; *je serai parfaitement guérie le 30 Août.*

JULIE.

Ce qui s'eſt réaliſé, n'ayant pu, quelques efforts qu'on ait fait, être miſe en Criſe le trente & un du même mois.

Pendant le temps qu'a duré ſa maladie, elle a annoncé en Criſe les moments précis auxquels lui prendraient ſes attaques de nerfs, & à la minute elle avait un friſſon qui augmentait & était ſuivi de convulſions très-violentes; trois ou quatre hommes pouvaient à peine la tenir, & elles étaient calmées & diſſipées au bout d'un quart-d'heure par ſon Magnétiſeur, ſujet dont les mœurs, le zèle & le déſintéreſſement ſont fort au-deſſus de ſon état, & le rendent digne de ſeconder ſon maître.

Seconde Époque.

JULIE après ſa guériſon a joui d'une bonne ſanté juſques vers la fin de ſeptembre, qu'ayant eu une indigeſtion, & étant tombée dans une cave du château *d'Oberhercheim*, elle reſſentit des douleurs à l'eſtomac, des maux aigus à l'épaule, où elle s'étoit donné une forte contuſion. Je la magnétiſai; elle tomba en Criſe pluſieurs fois, & s'ordonna le traitement & les remédes néceſſaires pour opérer ſa parfaite guériſon; elle déclara dans ſes Criſes être parfaitement & à jamais guérie de ſes maux de nerfs, qui effectivement ne ſe reſſentirent pas de cet accident.

Troisiéme Époque.

A la fin de février paſſé, la Palmann tomba dans une ſorte de dépériſſement, & quoiqu'elle ſe plaignît de maux de tête & d'eſtomac, elle continua à manger, & eut des indigeſtions : ce ne fut que forcée par les douleurs & la fiévre, que mourant de peur de s'ordonner la diete & des remèdes, elle conſentit à ſe faire magnétiſer.

Elle le fut pendant deux jours, au bout deſquels je parvins à la mettre en Criſe.

Ce fut alors qu'elle me déclara le motif qui l'avoit empêché de demander à être magnétiſée, que ſa maladie qu'elle avoit cachée, tant qu'elle avait pu, était une fiévre putride, qui eût été incurable par les Médecins & mortelle. Elle ſe preſcrivit un régime, des boiſſons antiputrides, deux purgatifs très-forts, & après ſept Criſes (4) pendant leſquelles elle a annoncé le retour des accès de fiévre, & leur durée à la minute, elle en a été radicalement guérie, & jouit d'une ſanté parfaite.

SECONDE CURE.

J'Avais établi un Traitement en plein air, auprès du château d'OBERHERKHEIM, au moyen de deux arbres que je magnétiſai

au mois de ſeptembre dernier ; j'y raſſemblai environ ſoixante malades, dont la moitié au moins a été radicalement guérie, & ſept ſuſceptibles de Criſes magnétiques, pendant leſquelles ces gens agreſtes & ignorants ont dirigé leur Traitement juſqu'à parfaite guériſon, qui s'eſt opérée avec rapidité. Le quatre ſeptembre je fus prié d'aller voir un malade qui venait de recevoir tous ſes ſacrements, & était au moment de rendre le dernier ſoupir : le curé d'Oberherkheim, où eſt né Joſeph Metter, poſtillon à la poſte aux chevaux de Briſach, qui était dans cet affreux état, me conjura de l'entreprendre. Je dois autant à ſon éloquente charité, qu'à ma confiance aux reſſources des Traitements magnétiques, le courage que j'ai eu de tenter cette cure, qui paraiſſait déſeſpérée. Cet homme était réduit à un état ſi affreux, par une hydropiſie générale, qui ayant commencé à ſe dénoter par l'enflure des jambes & des cuiſſes, avait gagné le tronc & la tête : Rebelle à tous les remèdes tentés, cette affreuſe maladie parvenue à ſon dernier période, avait totalement défiguré le malade, il était livide, & avait le teint d'un jaune verdâtre ; il ne pouvait ſe ſoutenir, ni debout, ni aſſis, & avoir d'autre attitude que celle de reſter couché ſur le dos : les urines étaient rares, blanches d'abord, puis de couleur de briques, la reſ-

piration était courte & pénible, & point de transſpiration.

Dès la ſeconde ſéance, il y eut du ſoulagement, & les urines coulerent. La rémiſſion ſe fit après la troiſiéme, & les urines changerent de couleur. Ces tranſpirations furent d'abord courtes & rares.

Mais elle s'établit générale, & le ventre ſe ramollit après la ſixiéme ſéance, & au moyen de bouteilles magnétiſées qu'on plaçait à côté de lui dans ſon lit. Je lui faiſais boire de l'eau magnétiſée copieuſement; les évacuations continuerent en augmentant, & l'enflure diminua d'autant. Il parvint à ſe mouvoir, à ſe tenir ſur ſon ſéant. Bientôt il put ſe lever & venir à mon Traitement, où il paſſait pluſieurs heures; il fut purgé pluſieurs fois avec du jalap; & au moyen de deux ſéances de Magnétiſme par jour, de beaucoup d'eau magnétiſée, & de deux doſes de poudre hydragogue, il a été radicalement guéri le 29 du même mois, eſt revenu ſe préſenter à moi à la fin du mois d'octobre, & me remercia de ce qu'il appelle ſa réſurrection. Le procès-verbal de cette cure, dépoſé aux archives de la Société, eſt ſigné par lui, Fr. Umbich, Mrs. de la Sabliere le pere, le Curé du lieu, ſon fils, l'abbé Perrot, Chapelain, Neef, *ancien Officier*, & Sanner, *Chirurgien juré du lieu.*

NOTES.

NOTES.

(1) DE ces cinq ſomnambules que l'on vit à la fois en Criſe au baquet de Mr. DE PUYSEGUR, quatre ont fourni matiere à des obſervations utiles aux Magnétiſeurs. Dupré l'épileptique, par ſa ſenſibilité aux effets de la muſique, & la poche remplie de ſang caillé & noir, qu'il a rendu comme il l'avoit preſſenti. Lecompte dit Lavallée, par la force de la noſtalgie dont il était attaqué, & qui l'eût conduit au tombeau, ſi on ne l'avait fait partir. Bouſſier ſoldat d'artillerie, par la nature de ſes mouvements convulſifs qu'il fallait lui laiſſer, & ne les arrêter par le moyen ſingulier indiqué par lui, que lorſqu'il le demandait en Criſe.

La Joie, ſenſible comme Dupré, aux effets de la muſique, & dont les nerfs étaient affectés agréablement par les vibrations des cordes de la harpe, exigeait une exactitude ſi ſcrupuleuſe à le magnétiſer à l'inſtant preſcrit par lui, qu'un retard de deux minutes, retarda auſſi l'émiſſion du dépôt qu'il avait dans la tête, de 15 jours, & qu'il nous en rendit raiſon en Criſe, comme ont fait bien d'autres ſomnambules depuis.

(2) Entr'autres témoins des Criſes d'Eliſabeth Pallmann, on peut citer Mr. le Duc & Mad. la Ducheſſe DE CRUSSOL, Meſdames D'AUMONT, DE FLACHSLANDEN, DE BERCKHEIM, DE BOISGAUTIER, DE MONTJOIE, DE REICH, DE BODECK, Mrs. le comte D'ANDLAU; Baron DE FUMEL, D'AUMONT, Comte DE RIEUX le Pere, DE KERISOUET, DE FAJEAC, DE BRUNVILLE, DE CAIRE, BLIN, Médecin, DE BRISACH, Baron DE BERCKHEIM, DE LASABLIERE, Pere & Fils, LARCHER Bailli, SANNER, Chirurgien &c. &c.

Tous ont vu les attaques de nerfs arriver à la minute annoncée, & clamées par le Magnétiſeur, &c.

(3) Elle nous dit que c'était la ſuite d'une hydropiſie qu'elle avait eue pendant ſa jeuneſſe, qu'elle avait eu peine à ſe tirer de cette maladie, & que la violence des remedes employés avait attaqué ſes nerfs, & l'on a vérifié ce fait, en écrivant à Bitſche où ſont ſes parents.

(4) Pendant ſes Criſes, *Julie* ſe meuvait, marchait, écrivait, & répondait à la penſée de ſon Magnétiſeur ; mais on n'aurait pas eu beau jeu à tenter avec elle des expériences de ſimple curioſité ; il fallait qu'elles euſſent pour objet ſon bien-être, ou elle était récalcitrante à la moindre tentative arrachée à la complaiſance par l'importunité ; elle ſe révoltait, & aurait fini ſi on avait perſiſté, par avoir des conuvulſions, & ſe réveiller comme je l'ai vu faire à une autre.

Jamais elle n'a voulu toucher de malades, & a confirmé ce que nous penſions, qu'il faut s'aſſurer de la bonne volonté, & de la clairvoyance des ſomnambules, avant d'exiger qu'ils dirigent des traitements magnétiques pour d'autres qu'eux-mêmes, & ſe préſerver du danger des variations dans leur maniere de dire ; variations, qui dépendent de leur état de ſanté, & de déſorganiſation. Elle nous écrivit le 30 en Criſe à notre ſalle : *Je ſuis guérie & n'ai plus beſoin de rien.* JULIE.

(5) Cet homme a joui d'une excellente ſanté tout l'hyver ; quoiqu'on l'ait dit mort cinq à ſix fois, il eſt vivant & ſain, & l'on peut dire aux détracteurs du Magnétiſme : Meſſieurs, *les gens que vous tuez ſe portent bien.*

Il ſe porte bien aujourd'hui 27 Avril, à ce que m'aſſure Mr. BLIN, Médecin du Neufbriſach ici préſent.



NOUS croyons devoir ajouter à la fin de ces comptes rendus, dans la ſeule vue d'être utiles à ceux qui magnétiſent, que la découverte du parti qu'on peut tirer de l'état de Criſe complette, & du développement de ce ſens intérieur pour la connaiſſance des maladies, & la façon de les traiter, ſur-tout celles qui étant compliquées, ſont l'écueil de la médecine, que l'application qu'on peut faire des perceptions de certains malades en Criſe parfaite, pour connaître les maux de ceux qu'ils veulent toucher, & dont ils conſentent à diriger le Traitement, que cette découverte, diſons nous, qui caractériſe la ſublimité du moyen donné à l'homme pour être utile à l'homme, eſt due toute entiére à Mr. le Marquis DE PUYSEGUR, qui peut à cet égard être regardé, ſinon comme l'inventeur ou le rénovateur de la doctrine du Magnétiſme Animal, au moins comme celui de l'art de procurer des Criſes magnétiques, pendant leſquelles le malade définit ſon mal & dirige ſon Traitement, & qu'on a à ce célebre éleve de Mr. MESMER, l'obligation d'une eſpece de légiſlation, ſans laquelle le Magnétiſme même, à raiſon de ſes grands effets, expoſe à des dangers ſi grands, qu'un être raiſonnable & ſenſible ne devrait pas ſe permettre de l'employer, ou ſe verrait forcé d'y renoncer.

Nous comptons dans notre Société des Académiciens, des Profeſſeurs, des Chirurgiens, des Eccléſiaſtiques, des Médecins, auſſi diſtingués par leur probité & leur déſintéreſſement, que par les talents qu'ils manifeſtent journellement dans le traitement des malades, ſoit à la ville ou à la campagne. Puiſſent leurs confreres, dépoſitaires ainſi qu'eux de la confiance publique ſur ce qui touche de plus près la conſervation & le bonheur des hommes, ſe réunir à nous, conſentir à devenir les éleves de la nature, après l'avoir été de l'opinion, & donner, d'accord avec nous, à cette découverte toute la ſolidité & la perfection dont elle eſt ſuſceptible, & qu'elle acquerra plus ſûrement encore entre les mains d'hommes capables, par les connaiſſances eſſentielles à leur état, de bien juger, & de l'importance de nos principes, & de la maniere la plus avantageuſe de les appliquer !

Le Comte DE LUTZELBOURG, Syndic perpétuel.



